

Les fondamentalismes religieux

RELIGIEUX

**Dix mythes des
fondamentalismes
religieux**

Remerciements

La présente publication s'insère dans une série de travaux élaborés à partir d'un projet de recherche lancé par l'AWID au début 2007 pour lequel une équipe de brillants chercheurs a été formée. Nous tenons à remercier particulièrement Cassandra Balchin, chercheuse consultante en chef, pour ses analyses perspicaces, sa vivacité d'esprit et ses connaissances sur les fondamentalismes musulmans. Nous tenons également à remercier Juan Marco Vaggione, chercheur consultant secondaire, qui s'est joint à l'équipe quelques mois plus tard. Juan s'est démarqué par son sens de l'humour, sa générosité et ses connaissances sur les fondamentalismes religieux d'Amérique latine.

J'aimerais également remercier toute l'équipe de l'AWID ayant travaillé sur le projet et tout le personnel qui nous ont apporté une aide ponctuelle. En particulier, je voudrais souligner l'expertise de Deepa Shankaran en matière de recherche et de rédaction, la coordination et la révision de Saira Zuberi, ainsi que l'apport de Ghadeer Malek et de Sanushka Mudaliar du Programme d'activisme des jeunes féministes. Un grand merci à Lydia Alpizar, la directrice exécutive de l'AWID, et à Cindy Clark, pour leur direction, leurs conseils et leur soutien tout au long de ce projet.

Les résultats des sondages présentés ici n'auraient pas été possibles sans l'aide généreuse de Martin Redfern et son expertise technique en matière d'élaboration de sondages, de collecte de données et de statistiques. Je voudrais également remercier Jessica Horn pour sa contribution aux analyses féministes des Églises charismatique et pentecôtiste d'Afrique subsaharienne. Un merci spécial aux donateurs et à leurs contributions généreuses, sans quoi notre projet n'aurait pas été possible. En particulier, Sigrid Rausing Trust, Open Society Institute et Hivos, ainsi que les organisations qui fournissent le financement de base de l'AWID – elles sont énumérées au dos de cette publication.

J'aimerais remercier les conseillères et conseillers de ce projet. Ils ont été consultés à différents moments en fonction de leur expertise et de leur disponibilité. Plus particulièrement, j'aimerais manifester ma gratitude à l'égard de celles et ceux qui ont participé au processus d'évaluation des besoins pour le projet de recherche au tout début. Merci au groupe de conseillères et conseillers qui s'est réuni à Londres pour examiner les premières versions du sondage. Un merci spécial au groupe de 35 activistes travaillant sur les fondamentalismes et sur les droits des femmes qui s'est rencontré en novembre 2007 à Istanbul, Turquie, à la réunion des parties prenantes, pour commenter les résultats. Leur apport a joué un rôle clé dans cette analyse et leurs noms sont mentionnés individuellement au dos de cette publication.

Finalement, la présente publication n'aurait pas été possible sans la généreuse contribution des 51 activistes interviewées qui ont partagé leurs analyses et de leurs expériences des fondamentalismes religieux (elles sont, elles aussi, mentionnées individuellement au dos de cette publication). Nous devons également beaucoup aux discussions et aux projets de l'Institut des jeunes femmes de l'AWID, et aux ateliers de l'AWID lors de nombreuses rencontres internationales. Au nom de l'initiative de l'AWID, Résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux, j'espère que ce travail représentera une importante contribution à leur travail et stimulera la réflexion stratégique, la communication et l'action revendicatrice de lutte contre les fondamentalismes religieux.

Shareen Gokal
Administratrice principale de programme
Rédaction : Cassandra Balchin
Édition : Deepa Shankaran
Graphisme : Allison Jack

Mythe no 1 : Les fondamentalismes religieux concernent les fondements de la religion

Mythe no 2 : Les fondamentalismes religieux ne sont qu'une affaire de politique

Mythe no 3 : Les fondamentalismes religieux sont comme n'importe quelle autre force politique

Mythe no 4 : Les fondamentalistes religieux sont des extrémistes arriérés

Mythe no 5 : Les fondamentalismes religieux n'existent que dans certaines religions ou régions

Mythe no 6 : Les fondamentalismes religieux veulent une politique transparente et honnête

Mythe no 7 : Les fondamentalismes religieux défendent les pauvres et les démunis

Mythe no 8 : Les fondamentalismes religieux sont pro-vie et orientés vers la famille

Mythe no 9 : Les fondamentalismes religieux défendent nos traditions et nos identités authentiques

Mythe no 10 : Les fondamentalismes religieux sont invincibles

INTRODUCTION

Les mythes exposés dans cette publication sont le reflet des expériences de plus de 1 600 activistes des droits des femmes ayant répondu au sondage de l'AWID, *Résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux*¹, en plus des 51 expertes clé interviewées pour ce projet. Collectivement, ces activistes des droits des femmes représentent une multitude d'expériences. De moins de 16 ans à plus de 65 ans, elles travaillent sur différents enjeux et sont touchées par des fondamentalismes religieux différents. Elles travaillent aux niveaux local, national, régional ou international, au sein d'un grand nombre d'organisations, incluant les organisations non gouvernementales (ONG), communautaires, gouvernementales et multilatérales. Certaines d'entre elles sont des universitaires ; d'autres sont des défenseuses des droits humains ; d'autres encore sont des éducatrices, des spécialistes du développement ou des membres d'une organisation religieuse.

Malgré cette diversité, nous avons trouvé que beaucoup des mythes s'entrecoupent : d'une part s'entrecoupent les mythes que nous entretenons à propos des fondamentalismes religieux, d'autre part, les mythes qu'ils veulent nous faire croire à leur sujet. Notre étude montre que les comportements et les impacts des fondamentalismes religieux sont nettement plus négatifs qu'ils ne l'admettent ou pour lesquels ils n'acceptent la responsabilité. Mais cela témoigne également de la complexité d'analyse des fondamentalismes religieux. En d'autres mots, les résultats de nos recherches révèlent de grands mythes, perpétués autant de l'intérieur que de l'extérieur.

Cette publication porte sur les dix mythes les plus communs dans toutes les régions et les religions de l'étude de l'AWID. Ils peuvent être contrés en responsabilisant les fondamentalistes religieux pour leurs paroles et leurs actes, et en s'assurant que nos analyses tiennent davantage compte des expériences vécues des activistes des droits des femmes. En exposant ces mythes, nous espérons pouvoir contribuer à renforcer la résistance et l'opposition aux fondamentalismes religieux.

¹ En août 2007, l'AWID a lancé un sondage internet sur les fondamentalismes religieux et les droits des femmes. Plus de 2 000 réponses ont été reçues et les plus complètes d'entre elles, soient 1 602, ont été sélectionnées pour cette analyse.

Mythe no 1 : Les fondamentalismes religieux concernent les fondements de la religion

Les dessous du mythe

Nombreuses organisations fondamentalistes religieuses prétendent qu'elles ne font qu'enseigner les principes de la religion. Ce mythe donne aux fondamentalismes religieux l'image d'être une force sociale légitime au-dessus de la politique et du pouvoir. Cela suggère également qu'il est naturel que tous les « bons » disciples d'une religion partagent le même point de vue fondamentaliste et qu'une personne qui s'oppose aux fondamentalismes religieux n'est pas une « vraie croyante ». Quarante pour cent des activistes des droits des femmes ont été traitées d'« athées » ou d'« incroyables » par des fondamentalistes religieux suite à leur travail de défense des droits humains des femmes. En plus, selon l'expérience de près de 60 % des activistes des droits des femmes, des personnes d'une même religion, mais ayant des opinions politiques divergentes, sont aussi les cibles d'agressions physiques et verbales par les fondamentalistes religieux.

Prendre la parole au nom de Dieu est quelque chose de très différent que de simplement prendre la parole. Dieu est une importante source de légitimité. Ils parlent au nom du Bien et pour Dieu. Cela nous range du côté du péché et du Diable. (Susana Chiarotti, Argentine)

Certaines activistes des droits des femmes semblent être d'accord avec l'affirmation des fondamentalistes religieux que leur seul objectif est l'enseignement de la religion. Dans le sondage de l'AWID, environ 18 % des activistes des droits des femmes de partout dans le monde et des agences de l'ONU définissent les fondamentalismes religieux comme le fait de « [c]roire aux principes de base d'une religion et d'agir selon ces principes », ou d'« [e]mployer ou [de] faire référence à des croyances, valeurs, notions ou pratiques religieuses fortement ancrées et sous-jacentes ».



TOUTES LES PERSONNES RELIGIEUSES NE SONT PAS FONDAMENTALISTES !

Être religieux et être un fondamentaliste religieux sont deux choses distinctes. Ce qui distingue les fondamentalistes religieux est leurs opinions politiques d'extrême droite, en plus de leur conviction qu'ils sont les représentants de Dieu et qu'ils doivent imposer sur les autres leurs croyances et l'Unique Vérité. De nombreuses activistes s'opposent fortement aux interprétations fondamentalistes religieuses d'un point de vue religieux. Par exemple : des groupes tels que Catholics for Choice (CFC)/Católicas por el Derecho a Decidir (CDD), l'Église communautaire métropolitaine, Kolech (un forum de femmes juives orthodoxes et féministes), International Network of Engaged Buddhists (INEB) (réseau international de bouddhistes engagés) et Sisters in Islam, tout comme des personnes travaillant au sein de l'hindouisme.

Nous travaillons avec des scheiks et des érudits religieux pour montrer aux gens que l'interprétation des fondamentalistes religieux n'est pas la seule qui existe. Dans la plupart des cas, quand une interprétation alternative existe, les gens la préfèrent parce que c'est étouffant de vivre selon ce qui est dicté par les fondamentalistes religieux. (Azza Soliman, Égypte)

Ne mettons pas dans le même panier toutes les instances où la religion et la politique interagissent, car ce n'est pas toujours nécessairement négatif – Martin Luther King, Desmond Tutu, sont des héros pour l'humanité. Ce n'est pas toujours si terrible que la religion se prononce dans la sphère politique : tout est une question de ce qui est dit et de comment. (Debbie Weissman, Israël)



LES FONDAMENTALISTES RELIGIEUX RECHERCHENT LE POUVOIR !

Grand nombre d'activistes des droits des femmes soulignent la nature politique des fondamentalismes religieux, ainsi que leur soif de pouvoir politique et social. C'est en ces mots qu'une activiste du Brésil l'explique : « l'Association des évêques brésiliens fait davantage de politique que de religion ! » En Ouganda et au Brésil, par exemple, les dirigeants de l'Église pentecôtiste indiquent aux congrégations pour qui, ou pour quoi, voter.

C'est une lutte de pouvoir, mais pas à cause de la religion. La plupart d'entre eux ne sont pas très, très religieux ; ils cherchent plutôt à contrôler la population. Ce qui importe c'est combien d'adeptes ils peuvent gagner et quelle quantité de ressources ils peuvent leur soutirer. Chaque religion fonctionne ainsi. (Mairo Bello, Nigeria)

Dans toutes les régions et les religions, les fondamentalistes religieux font partie de la politique populaire et se présentent aux élections pour les corps législatifs locaux et nationaux. Cela est parfois fait par l'entremise de partis politiques qui sont clairement entremêlés dans la religion, par exemple, les Frères musulmans, Jamaat-i-Islami, Agudat Israël (union d'Israël) et Buhay (charismatiques catholiques des Philippines). Parfois encore, le nom d'un parti peut être d'apparence séculière ou nationaliste, mais le parti comme tel a en réalité des objectifs ou des alliances fondamentalistes. Par exemple : le Republican Party (parti républicain) aux États-Unis est fortement influencé par la droite chrétienne ; nombreuses figures du Bharatiya Janata Party en Inde sont aussi des membres du Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) qui est une organisation fondamentaliste hindoue ; les ministres du Nicaragua postsandiniste sont influencés par Opus Dei ; et le Jathika Hela Urumaya au Sri Lanka fait la promotion de la suprématie singhalaise bouddhiste.

Les fondamentalismes religieux ont pour objectif de s'appropriier les espaces publics et de dominer les politiques publiques, à l'exclusion des autres influences. Par exemple, l'Église orthodoxe serbe a fait du lobbying et a réussi à obtenir le re-fusionnement de l'Église et de l'État. Cela fait désormais en sorte que les Églises et les communautés religieuses sont exemptes des restrictions s'appliquant aux autres organisations non gouvernementales et sociales.

Ils opèrent via la politique ; s'ils ne le faisaient pas, ils ne seraient pas si efficaces. Les femmes ont des avortements, utilisent des moyens de contraceptions, ne suivent pas toujours la hiérarchie de l'Église et n'en sont pas moins catholiques ou protestantes. Au quotidien, les directives religieuses ne prennent pas toujours le dessus dans la vie des gens. Mais quand ces directives deviennent des politiques publiques, cependant, voilà quand les problèmes commencent. (Ana María Pizarro, Nicaragua)

Mythe no 2 : Les fondamentalismes religieux ne sont qu'une affaire de politique

Les dessous du mythe

Dans leurs définitions de « fondamentalismes religieux », environ un cinquième des activistes des droits des femmes mentionnent les mots « politique » et « pouvoir ». Pour certaines, c'est la définition centrale du fondamentalisme religieux : « avoir recours à la religion pour des fins politiques et pour capturer l'État ». Cependant, on doit se demander quelle politique est favorisée par la religion et si cette dernière cherche à restreindre ou à défendre les droits humains et l'action morale des gens. Étant donné, par exemple, que la théologie de la libération d'orientation progressiste a également des objectifs politiques, définir les fondamentalismes religieux comme une « religion politique » n'en indique pas suffisamment leurs aspects conservateurs.

Les ambitions fondamentalistes vont au-delà de la politique pour concevoir une réorganisation totale de la société. Quand on conçoit les fondamentalismes religieux comme plus qu'une « affaire de politique », il devient possible de développer des réponses à certaines de leurs stratégies sociales populaires, comme le fait de créer des communautés émotionnelles et un sentiment d'appartenance, ou le fait d'investir dans la prestation de services et les œuvres de charité. Finalement, étant donné que les stratégies fondamentalistes sont fondées sur l'importance de la religion dans la vie des gens, mettre trop d'accent sur leur nature politique présente le danger de négliger l'importance de la religion dans le phénomène.



LA RELIGION EST AU CŒUR DU FONDAMENTALISME RELIGIEUX !

Les fondamentalismes religieux sont clairement un phénomène politique. Cependant, il est nécessaire de regarder plus loin pour reconnaître l'importance du symbolisme religieux et des textes religieux pour les fondamentalismes. S'engager sur le terrain de l'importance de la religion peut permettre aux forces progressistes de se réappropriier l'espace occupé par les fondamentalistes et aux activistes d'examiner plus en profondeur et d'une manière plus critique ce qui a permis aux fondamentalismes religieux patriarcaux de se développer à partir de la religion et d'examiner si, et comment, ces côtés régressifs de la religion peuvent être réformés.

L'antipathie historique envers les femmes présente dans les enseignements, la théologie et les attitudes de la plupart des religions du monde... Nous avons besoin de comprendre qu'il y existe une réalité historique et fortement enracinée à propos de la religion. (Frances Kissling, États-Unis)

Nous avons besoin de rompre le monopole des ulémas. La religion est un espace public ; c'est notre réalité. Si nous ne prenons pas en charge la religion, elle reste entre les mains des oppresseurs. (Zainah Anwar, Malaisie)

Reconnaître que la religion – spécialement les institutions religieuses – est aussi au cœur du recrutement, du financement et des campagnes fondamentalistes religieuses aide les activistes des droits humains à développer des stratégies plus efficaces. Selon les activistes des droits des femmes de toutes les religions et régions, les fondamentalistes religieux recrutent le plus

activement dans des endroits de culte et dans d'autres institutions religieuses telles que les groupes d'étude de la Torah ou de la Bible et dans les médersas. Quatre sur cinq perçoivent les chefs religieux et les institutions et organisations religieuses locales comme les acteurs fondamentalistes religieux les plus importants, au-dessus des partis politiques religieux et des partis politiques d'apparence séculière qui ont des liens fondamentalistes.

L'idéologie d'Agoudat Israël (union d'Israël) dit que l'on doit se rendre aux rabbins pas seulement pour des questions juridiques spécifiquement juives, mais pour toutes autres questions – politique ou sociale. (Debbie Weissman, Israël)

En Ouganda, les Églises pentecôtistes ont mobilisé leurs congrégations pour qu'elles signent la pétition contre la ratification du Protocole Relatif aux Droits de la Femme en Afrique de l'Union Africaine pour protester contre ses clauses concernant les droits et la santé génésiques. (Solome Nakaweesi-Kimbugwe, Ouganda)²

Les activistes des droits des femmes voient les organisations religieuses locales comme la plus grande source de financement pour les fondamentalismes religieux. Deux tiers d'entre elles pensent que la quantité d'argent donnée par les adeptes est importante. Des exemples incluent des dons de peaux d'animaux sacrifiés durant le festival musulman d'*Eid al-Adha* en Égypte, la taxe islamique, ou le *khums* (un cinquième du revenu net) obligatoire dans la tradition chiite, la dîme payée par les adeptes d'une Église au Ghana et au Guatemala et la vente de produits « porte-bonheur » par la Toitsu Kyokai (l'Église de l'Unification, dont les membres sont aussi désignés comme « Moonies » dans le monde anglophone) au Japon. Bien que certains « dons » soient obligatoires, les partisans y voient clairement un gain spirituel compensant leur perte matérielle.

Même si les dirigeants de l'Église se promènent en limousines, [les adeptes] déposeront encore leur dernière pièce dans la boîte de collecte, pièce qui remplacera le pain sur leur table. (Dorothy Aken'Ova, Nigeria)

La Zakât – chaque musulman doit payer 2,5 % de son revenu à l'État ou aux organisations religieuses pour aider les pauvres, mais cet argent est utilisé à tort pour la violence. (Une participante à l'enquête, Pakistan)



LES FONDAMENTALISTES RELIGIEUX VEULENT LE CONTRÔLE SOCIAL !

Les fondamentalismes religieux ont un objectif plus large de contrôle social, qui est plus important que leur volonté de s'emparer du pouvoir de l'État ou de la politique. Dans cette optique, les fondamentalismes religieux de toutes les régions et religions ciblent spécifiquement la jeunesse et le système d'éducation, qui les laissent influencer la société sans devoir capturer le pouvoir d'État. Par exemple, Opus Dei a mené une campagne pour discréditer le travail de la Pontifical Catholic University du Pérou, qui est influencée par l'Ordre Jésuite et reconnue partout dans la région pour ces positions ouvertement progressistes sur les droits humains et la démocratie. Dans plusieurs pays, les organisations religieuses fondamentalistes donnent des bourses et un appui social aux jeunes hommes et jeunes femmes talentueux, mais pauvres, ce qui leurs garantit une classe dirigeante éduquée dont la loyauté perdure souvent pendant des générations. Les exemples de programmes pour manipuler la jeunesse incluent les cours d'enrichissement personnel donnés par les fondamentalistes hindous en Inde, les camps de jeunesse des groupes

² Basé sur une entrevue avec Solome Nakaweesi-Kimbugwe, Ouganda. Jessica Horn, « Pentecostal and Charismatic Christian Fundamentalism and Women's Rights in the African Context » (les fondamentalismes chrétiens pentecôtistes et charismatiques et les droits des femmes dans le contexte africain), 11 mai 2008.

chrétiens évangéliques aux États-Unis et des événements de rencontres à la chaîne organisés par l'organisation de jeunesse juive Aish Ha Torah.

Les fondamentalismes religieux ont recours à la prestation de services pour atteindre une légitimité politique et obtenir un appui, mais aussi pour promouvoir directement leur vision de la société. Les hôpitaux religieux du Brésil et de Zambie, par exemple, offrent des services de santé sexuelle et reproductive dans un cadre faisant la promotion d'un modèle de femme passive et qui doit impérativement se marier.

Une femme est devenue veuve. Elle a obtenu un grand soutien de la part d'un groupe conservateur de femmes musulmanes. Elles la visitaient, l'accompagnaient faire ses courses et lui apportaient un soutien émotionnel. Avec ce soutien, est aussi venu le message de ce qu'une bonne musulmane devrait être. Par exemple, elle a commencé à se couvrir et a arrêté de nager puisque cela était les signes d'une femme vertueuse. L'appui social est donc apporté avec un message spécifique et fort de ce qu'est l'Islam. (Alia Hogben, Canada)

Pour 85 % des activistes des droits des femmes, une stratégie importante du fondamentalisme religieux est de faire paraître comme « naturels » les rôles sexuels très rigides dans la famille. Une jeune féministe explique cet objectif de contrôle social :

Le contrôle des femmes est la clé du contrôle de la culture. Ces fondamentalistes religieux ont peur du pouvoir intrinsèque des femmes, spécialement par rapport à leur maternité. Si les femmes sont elles-mêmes traitées comme des enfants, elles ne peuvent pas être aussi influentes dans l'éducation des enfants. Quand les femmes ne peuvent pas contrôler leur fertilité, elles ne peuvent pas avoir accès à l'éducation et ne peuvent pas s'opposer à ceux qui sont au pouvoir. C'est un cercle vicieux qui maintient la moitié de la population en servitude et qui perpétue le statu quo. (Lonna Hays, États-Unis)

Les fondamentalistes religieux ont également un impact à titre individuel ; ils cherchent le contrôle social, et ce, au sein de leur famille et de toutes les sphères de la vie où ils peuvent avoir une influence. Par exemple, contrairement à toute la législation du code vestimentaire de la fonction publique, le directeur médical du Lahore Services Hospital au Pakistan a ordonné à toutes les infirmières de se voiler avec des tissus qu'il avait reçus gratuitement de l'Arabie Saoudite.

Ce qu'a fait le général Zia ul-Haq, en matière de lois, a été de remplacer le texte écrit comme point de référence pour les jugements, par l'interprétation de la religion par les gens comme point de référence... Un juge n'est pas censé dire « selon mon interprétation de l'Islam » ; un juge est censé dire « selon cette loi de ce pays et ce texte et les jugements [antérieurs] » et monter l'argumentation ainsi. (Farida Shaheed, Pakistan)

Mythe no 3 : Les fondamentalismes religieux sont comme n'importe quelle autre force politique

Les dessous du mythe

Les gouvernements nationaux et extérieurs, et les agences multilatérales considèrent souvent la participation des groupes fondamentalistes religieux au processus politique et dans les espaces démocratiques comme quelque chose de tout à fait normal. Par conséquent, par exemple, les ambassades extérieures au Bangladesh interagissent souvent avec les groupes fondamentalistes religieux, incluant des personnes haut placées inculpées de meurtre. Cela donne à ces groupes de la légitimité et encore plus de force.

Quand certains fondamentalistes religieux sont perçus comme « seulement modérés », ou qu'ils sont acceptés en tant que forces politiques, l'arène politique tout entière se déplace vers la droite. Les activistes des droits humains se trouvent alors critiqués parfois pour ne pas être assez ouverts à la collaboration et au partenariat avec les groupes fondamentalistes. Les groupes progressistes comme les activistes des droits des femmes et des droits humains deviennent ensuite délégitimés et catalogués comme « extrémistes » et « marginaux ». En Grande-Bretagne, par exemple, on ignore pendant des années les plaintes des défenseurs des droits humains au sujet de groupes fondamentalistes hindous et musulmans qui recevaient du financement du gouvernement. La façon d'opérer des fondamentalismes religieux les rend particulièrement dangereux, et ce, à un niveau autant politique que social. Les mouvements pour les droits humains et le développement doivent donc adopter un plan stratégique différent pour contrer leur impact.



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX SONT DIVINEMENT SÉDUISANTS !

Les fondamentalismes religieux perpétuent l'idée que les relations inégalitaires de pouvoir dans la société – spécialement dans la famille – sont des « volontés de Dieu » et sont « naturelles ». Il devient donc difficile de s'opposer à ce qu'une activiste des droits des femmes appelle « la réorganisation des notions de masculinité et de féminité par les fondamentalismes religieux ». Ce phénomène peut s'avérer particulièrement difficile pour les groupes marginalisés, tels que les victimes de violence familiale en Thaïlande, qui se font dire par les moines bouddhistes que cela est attribuable à leur « mauvais *karma* ».

Si Al-Azhar dit que vous faites quelque chose qui est *haram* [interdit dans la religion], c'est le tabou ultime. Pour les jeunes femmes aujourd'hui, montrer ses cheveux est *haram*, ne pas obéir à son frère aîné est *haram*, faire ceci est *haram*, faire cela est *haram*... au point où la vie tout entière d'une jeune femme est dirigée par les *haram*, alors qu'un jeune homme, lui, ne subit rien de tout cela. (Azza Soliman, Égypte)

Les fondamentalismes religieux sont différents des autres idéologies qui violent les droits, comme les fondamentalismes ethnonationalistes et culturels, ou le néolibéralisme. Les fondamentalismes religieux donnent l'illusion de traiter des questions métaphysiques, et c'est ce qui les rend particulièrement séduisants. Comme l'explique une activiste des droits des femmes du Canada, « [i]ls commencent à définir qui vous êtes et la raison même de votre existence – et s'opposer à cela revient à s'opposer à l'essence même de votre personne ». Dans beaucoup de contextes, la religion est devenue un sujet sensible qui suscite des réactions hautement polarisées, et une

critique de la religion est souvent perçue comme une menace à l'identité individuelle ou collective. Cela fait en sorte qu'il est particulièrement difficile pour les jeunes femmes d'aborder les questions de fondamentalismes religieux tout en essayant de déterminer leur position par rapport à la religion, à la culture et à la société.

Quand, par exemple, les dirigeants des Églises pentecôtiste et charismatique d'Ouganda promettent la prospérité à leurs congrégations très pauvres, ils jouent sur le besoin humain d'espoir dans un monde complexe ne laissant parfois place qu'au désespoir. Les fondamentalismes religieux offrent une métanarration d'une grande importance et, dans certains contextes, ils créent des communautés émotionnelles qui satisfont un besoin d'appartenance. Au Brésil, par exemple, une activiste des droits des femmes note que les fondamentalismes religieux se concentrent moins sur les œuvres caritatives et plus sur la construction de communautés émotionnelles basées sur les subjectivités :

Ils misent sur les réponses émotionnelles des gens dans les rencontres de grande envergure. C'est quelque chose qu'ils ont emprunté aux évangélistes (l'Église catholique). Ils organisent de grands rassemblements [qui sont pour les gens] mystiques et spirituels. Ils investissent beaucoup dans ce genre de choses. Par exemple, quand une grande figure comme le Pape arrive, les espaces émotionnels sont déjà créés pour que les gens s'identifient aux discours prononcés. (Maria José Rosado-Nunes, Brésil)

La véritable attirance des fondamentalismes religieux est leur capacité de donner une identité, une certitude, des définitions et des solutions d'apparence simples et indubitables. Il est impossible de travailler sérieusement sur la sexualité et d'offrir la même chose. Les seules choses que l'on puisse offrir sont des « incertitudes » : des risques et des possibilités multiples qui ne font qu'ouvrir la porte sur un nombre encore plus grand de complexités. (Alejandra Sardá, Argentine)

Le fondamentalisme religieux est une forme d'identité collective défensive qui donne une illusion de sécurité. Quand j'ai fait mon travail sur le fondamentalisme juif, on me disait : « Je ne savais pas ce que ça voulait dire, être juif, mais maintenant je le sais ! » [Cela répond à] un besoin tellement existentiel. (Nira Yuval-Davis, Royaume-Uni/Israël)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX SONT ABSOLUTISTES, INTOLÉRANTS ET VIOLENTS !

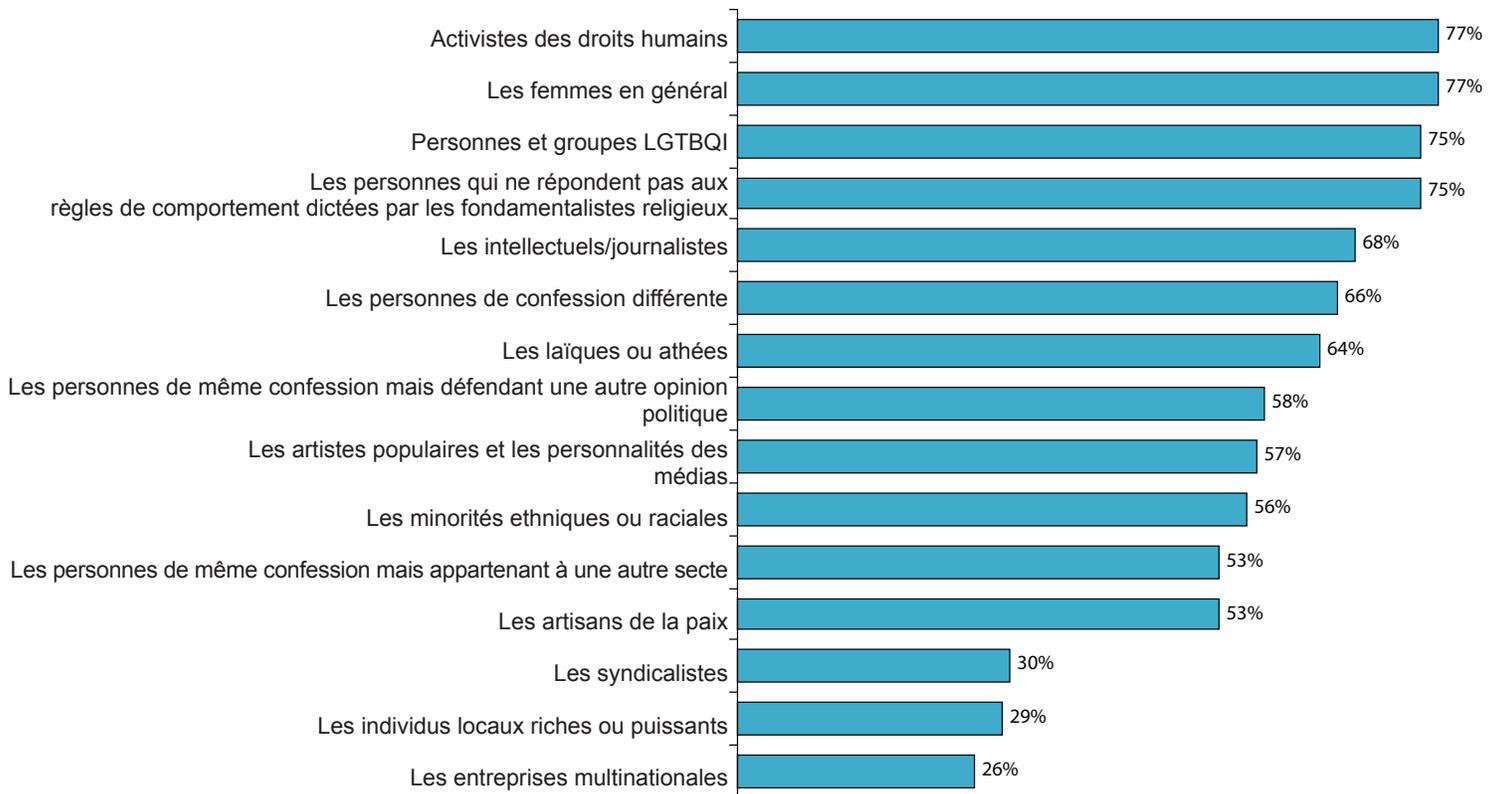
Peu importe la religion dominante dans leur contexte, les activistes des droits des femmes définissent le plus souvent les fondamentalismes religieux comme « absolutistes et intolérants ». Dans les plus de 1 500 définitions des fondamentalismes religieux reçus par l'AWID, des phrases telles que « manque de tolérance envers des visions du monde différentes et des styles de vie différents », « manque de respect envers des opinions différentes » et « intolérance par rapport au questionnement » sont répétées par les activistes des droits des femmes de toutes les régions. Cette certitude de détenir la Vérité est plus qu'une simple manifestation de la pensée politique de droite :

Les conservateurs sont des penseurs indépendants. Les fondamentalismes religieux, eux, veulent que tout le monde pense comme eux. Je peux avoir une discussion avec des gens qui sont en désaccord avec moi, mais je ne peux pas avoir de discussion avec des gens qui se croient en connexion directe avec Dieu. (Révérend Debra W. Haffner, États-Unis)

Certaines des violences fondamentalistes religieuses les plus extrêmes sont dirigées envers les personnes qui expriment leurs opinions divergentes en public : artistes, intellectuels, journalistes ou autres personnalités publiques. Au nom de la « moralité » ou du « blasphème », les fondamentalistes religieux réalisèrent des agressions publiques contre les libertés artistiques ces dernières années. Pensons aux agressions de l'artiste M.F. Husain et de la cinéaste Deepa Mehta par les fondamentalistes hindous ; aux agressions par fondamentalistes sikhs de *Behzti*, une pièce de théâtre en Grande-Bretagne à propos de l'exploitation sexuelle dans les temples sikhs ; les meurtres de plusieurs journalistes et artistes populaires par les fondamentalistes musulmans en Algérie ; la censure de la présentation du film *Da Vinci Code* suite aux pressions de l'Église catholique ; et la tentative, par la droite chrétienne, de faire fermer la comédie musicale *Jerry Springer: The Opera*.

La figure 1 montre de hauts taux d'agressions verbales et physiques de la part des fondamentalistes religieux à l'encontre les différents groupes énumérés – les activistes des droits humains et les femmes en général semblent être les plus fréquemment ciblés.

Figure 1 : Au regard de votre travail ces 10 dernières années, parmi les personnes et les groupes suivants, lesquels ont été pris pour cibles par des fondamentalistes religieux (verbalement ou physiquement) ?



Note : Ces pourcentages correspondent aux répondantes qui ont répondu « parfois » et « fréquemment » pour chaque stratégie.

Base : Question 32 du sondage ; 1 380 répondantes



LES FONDAMENTALISTES RELIGIEUX SONT CONTRE LE PLURALISME ET LA DÉMOCRATIE !

Au nom du pluralisme politique et de la diversité sociale, les fondamentalistes religieux réclament le droit d'être traités comme n'importe quelle autre force politique ou sociale. Du point de vue des activistes des droits des femmes, cependant, les fondamentalismes divisent la société au lieu de l'unir. En Azerbaïdjan, les fondamentalismes religieux ont causé une polarisation sociale entre les religieux et les non-religieux, et des divisions entre les sectes au Pakistan. En Inde, la culmination de cela a été la campagne fondamentaliste hindoue pour créer des villages « sans musulmans » avec des activistes armés du Bajrang Dal qui chassent les familles musulmanes de leur demeure. Dans chaque contexte, des groupes opposés étaient caractérisés, selon une activiste des droits des femmes, par « la soif du pouvoir et la volonté de toujours vouloir plus d'adeptes, que les gens trouvent effrayantes et intimidantes ».

Les fondamentalistes religieux emploient des stratégies pour limiter les ressources des personnes qui s'opposent à eux. Au Mexique, pas exemple, le ministère de la Santé, qui est sous l'influence des fondamentalistes, a bloqué le financement pour les ONG travaillant avec la communauté lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre, queer et intersexuée (LGBTQI). Au sein du gouvernement de coalition du Bangladesh, un membre du Jamaat-i-Islami est devenu ministre de l'aide social, permettant ainsi aux fondamentalistes religieux d'opérer comme des ONG et de limiter l'espace pour les ONG s'opposant à eux. Cet impact sur le financement peut amoindrir le processus démocratique de responsabilisation du gouvernement : au Canada, le gouvernement conservateur, qui est influencé par l'Église évangélique, a coupé le financement des groupes de femmes qui suivaient de près la performance du gouvernement.

Les fondamentalistes religieux s'attaquent à l'organisation collective des femmes et des groupes religieux progressistes. Par exemple, ils ont affaibli, dans les années 80 et 90, l'infrastructure des Églises progressistes aux États-Unis. En Amérique latine, on a tenté de faire perdre le statut d'organisation à Católicas por el Derecho a Decidir (Catholiques pour le droit de choisir).

Quand nous avons commencé notre travail dans les bidonvilles, les dirigeants religieux ont commencé à nous donner des messages de menace, et ont détruit notre véhicule sous prétexte que nous voulions vendre les jeunes femmes des bidonvilles. Ils ont répandu des rumeurs au sujet de notre équipe pour faire en sorte que les femmes ne viennent pas à nos rencontres. Cela nous a pris plus de trois ans à surmonter cet obstacle ; nous avons dépensé tellement d'énergie sur les mullahs. (Une participante à l'enquête, Pakistan)

Quand les fondamentalistes font la promotion de la démocratie, leur vision du pluralisme est, la plupart du temps, une vision qui permet leur propre participation politique, mais qui restreint celle des autres. Par exemple, les groupes fondamentalistes musulmans au Kenya ont mené de grandes campagnes contre un projet de loi antiterroriste et d'autres questions liées à la lutte contre le terrorisme parce que ces politiques visent surtout les musulmans. Cependant, « les personnes impliquées dans cette campagne sont aussi les champions des politiques et des lois antifemmes ».

Les campagnes fondamentalistes religieuses en faveur de la ségrégation des écoles selon la religion posent un danger au pluralisme au sein de la société. Contrairement à ce qu'ils affirment, les campagnes fondamentalistes ne sont pas en faveur du pluralisme politique. Au Nigeria par exemple, les fondamentalistes religieux ont essayé de s'attaquer aux « unity schools » du gouvernement fédéral. Ces écoles s'insèrent dans un contexte de lutte contre la polarisation ethnoreligieuse. Elles doivent respecter des quotas pour assurer que chaque province soit représentée dans la population estudiantine. Une chercheuse étudiant la communauté juive orthodoxe a montré que « si une chose peut faire une différence c'est bien le fait de se rendre compte que d'autres visions du monde existent au même titre que la nôtre, et seul le fait de fréquenter la même école permet cela ». (Nira Yuval-Davis, États-Unis/Israël)

Imaginez la fragmentation : alors comme ça les wiccans, la baha'is, les cinq sortes de musulmans, les 16 sortes de chrétiens vont tous envoyer leurs enfants à des écoles séparées. (Alia Hogben, Canada)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX NUISENT AUX DROITS D'AVANTAGE QUE LES AUTRES FORCES POLITIQUES !

Comme le remarque une spécialiste en développement indienne, « [p]endant longtemps, les gens ont minimisé l'importance de certains de ces groupes en pensant que ce n'étaient que des groupes extrémistes marginaux. Ils ne les ont pas vraiment remarqués avant qu'ils deviennent assez puissants pour avoir un impact ». (Mona Mehta, Inde) Cependant, l'impact négatif se fait sentir dans une multitude de droits. Les cinq impacts les plus souvent mentionnés sont les suivants : une diminution des droits de la santé générale et génésique ; une diminution de l'autonomie globale des femmes (telle que l'imposition de codes vestimentaires ou le renforcement de l'inégalité des femmes dans la famille) ; une augmentation de la violence contre les femmes ; une diminution des droits et des libertés sexuelles ; et un affaiblissement des droits des femmes dans la sphère publique.

Selon environ 7 activistes des droits des femmes sur 10, les fondamentalismes religieux sont plus néfastes pour les droits des femmes que les autres forces politiques : 44 % disent que les fondamentalismes nuisent « beaucoup plus » aux droits des femmes. Presque 80 % des activistes trouvent que les fondamentalismes religieux ont un impact négatif sur les droits des femmes dans le contexte de leur travail.

Le défi pour ceux d'entre nous qui travaillent pour les droits humains est de persuader les gens qu'il ne s'agit pas d'une attaque à une idéologie, mais bien de crimes graves – qu'ils soient commis par l'État ou non. Nous ne parlons pas de personnes malveillantes en tenues bizarres vis-à-vis desquelles un grand nombre d'organisations principalement nordiques et occidentales se sentent mal à l'aise lorsqu'il s'agit de les critiquer. Un grand nombre de personnes n'ont aucune idée de ce que veut dire « attaques aux droits des femmes » – ni en ampleur, ni en férocité. Nous devons donc les analyser comme des atteintes aux droits humains et les documenter pour en augmenter la visibilité... Mais les femmes qui subissent les pires atrocités ne portent souvent pas plainte, car elles font tellement d'autres choses. (Gita Sahgal, Royaume-Uni/Inde)

Mythe no 4 : Les fondamentalistes religieux sont des extrémistes arriérés

Les dessous du mythe

Les fondamentalismes religieux sont parfois balayés du revers de la main pour provenir de « textes archaïques », pour exprimer un « point de vu traditionnel » ou pour n'être que de « vieux mythes ». À l'intérieur et à l'extérieur du mouvement des femmes, certaines personnes voient la modernité et les fondamentalismes religieux comme deux pôles complètement opposés. À cause de ce préjugé, les fondamentalismes religieux deviennent une cible de ridicule au lieu d'être vus comme une force sociale fluide et sérieuse requérant une réponse stratégique subtile. Le préjugé voulant que les fondamentalismes religieux ne soient que des personnes moyenâgeuses facilement reconnaissables en « tenues bizarres » et visiblement « extrémistes » peut mener les gouvernements, les agences multilatérales et les ONG internationales à collaborer avec certains groupes – et à les légitimer – malgré les avertissements des activistes des droits des femmes sur leur nature fondamentaliste. C'est ainsi que les fondamentalistes religieux en complet-cravate peuvent s'inventer une préoccupation pour les droits des femmes et coopter le langage des droits humains sans rencontrer d'opposition.

Les fondamentalistes musulmans ont réussi à faire pression sur les organisations de droits humains, la gauche en général, le mouvement antimondialisation et même les féministes d'Europe... toutes les forces politiques qui devraient normalement être nos alliées. (Marieme Hélie-Lucas, France/Algérie)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX SONT TOUT À FAIT MODERNES !

Les fondamentalismes religieux s'entendent dans leur critique de la modernité, mais cette dernière semble être une critique fort précise : ils œuvrent à une échelle mondiale, soutiennent et exploitent le discours et les politiques néolibérales et ont recours aux technologies qui sont toutes des composantes essentielles de la modernité. Ils peuvent faire référence maintes et maintes fois à « une tradition pure » ou à un « passé glorieux », mais les fondamentalismes religieux font sans aucun doute partie du monde moderne : ils ont un impact sur ce monde et ce monde a un impact sur eux.

Plus de quatre activistes des droits des femmes sur cinq affirment que les fondamentalismes religieux ont recours à des technologies modernes (Internet, télévision par câble, technologie satellite) pour faire la promotion de leurs messages. Au Zimbabwe, les Églises fondamentalistes utilisent PowerPoint pour prêcher, offrent des ateliers de gestion d'entreprise et emploient des équipements audio sophistiqués. Aux Philippines, les fondamentalismes religieux organisent des concerts de rock pour obtenir du financement et pour séduire la jeunesse. Aux Fidji, Radio Light, un des deux seuls postes de radio, consacre la plupart de son temps d'antenne à un contenu évangélique qui provient de l'étranger.

Il y a près de 40 nouveaux canaux de télévision pour l'Iraq et tous les pays voisins, mais je dirais que 80 % d'entre eux sont religieux. Si on contrôle les médias de masse, on peut manipuler des millions de personnes. (Yanar Mohammed, Iraq)

Cette tactique de deux poids, deux mesures, n'est pas passée inaperçue au Nigeria : « [S]i on analyse la façon dont ils vivent, cela ne correspond pas à ce qu'ils prêchent. S'ils sont anti-Occident, ils ont aussi des satellites, utilisent Internet et se déplacent en avion... »

De plus, les fondamentalismes religieux semblent interagir fort aisément avec les multinationales. Les grandes chaînes de restaurants internationales financent les groupes antiavortement comme Operation Rescue aux États-Unis. Certains groupes fondamentalistes au Mexique ont acheté des entreprises publiques privatisées. Les temples fondamentalistes hindous en Grande-Bretagne sont reconnus pour être des lieux où se forment d'importantes relations d'affaires. De concert avec le monde contemporain, la plupart des fondamentalismes religieux sont des mouvements transnationaux et tirent avantage de certains aspects de la mondialisation pour multiplier leurs influences. Selon des activistes des droits des femmes indonésiennes, l'organisation transnationale Hizb ut-Tahrir (fondée par un Israélien arabe) représente une force fondamentaliste religieuse très importante à l'échelle locale. Les femmes d'Amérique latine affirment la même chose d'Opus Dei (fondé en Espagne). Dans le cas des fondamentalismes sikhs, distinguer le local du transnational est presque impossible.

Alors que beaucoup de mouvements opèrent à une échelle transnationale, les fondamentalismes religieux ont aussi reconnu l'importance de mener des actions régionales et internationales, ce qui influence le développement et l'orientation de standards internationaux. Une activiste des droits des femmes met l'accent sur l'impact de cette tendance au sein de l'Union Européenne :

Les fondamentalistes ont réussi à faire figer les politiques de l'Union Européenne en matière de santé et de droits génésiques. À cause de fortes pressions conservatrices, provenant, entre autres, de certains membres du Parlement européen, toute tentative progressiste d'aborder les questions de santé et de droits génésiques en Europe sont rejetées. Les fondamentalistes polonais du Parlement européen, avec l'aide de leurs collègues slovaques et d'autres collègues amis du Vatican, ont entrepris une série de projets qui pourraient inhiber l'implémentation de certaines politiques déjà adoptées. (Wanda Nowicka, Pologne)



IL N'Y A PAS DE FONDAMENTALISTE RELIGIEUX TYPIQUE !

L'étude de l'AWID a trouvé qu'il n'y a pas de « fondamentaliste typique ». Les fondamentalistes peuvent opérer autant à un niveau local que mondial, autant par l'entremise d'institutions religieuses que laïques, et autant comme dirigeants que comme disciples. Beaucoup de fondamentalistes religieux traversent même ces dichotomies et peuvent, par exemple, travailler avec des institutions religieuses et laïques en même temps. Quand on a demandé aux activistes des droits des femmes de nommer les agents fondamentalistes les plus influents de leur contexte, les réponses obtenues ont été très variées. De surcroît, on retrouve la même équipe dans presque toutes les religions et régions : des politiciens de partis laïques ou religieux, des dirigeants religieux, des organisations caritatives, des ONG, des organisations religieuses locales et internationales, des missionnaires, des adeptes ordinaires faisant partie de nos communautés et de nos familles.

Quand on demanda aux activistes des droits des femmes d'évaluer l'influence relative d'une variété d'acteurs fondamentalistes dans leur travail, 62 % d'entre elles ont nommé les ONG et les organisations caritatives avec des racines fondamentalistes. De même, 59 % d'entre elles ont nommé des partis politiques laïques avec des liens fondamentalistes. Dans l'étude de

l'AWID, ces réponses moins évidentes ont été données plus souvent que les groupes armés, qui nous viennent à l'esprit en premier. Cela indique que la violence physique n'est pas la seule caractéristique liée aux fondamentalismes religieux.

Une activiste des droits des femmes aux Fidji fait remarquer que les groupes fondamentalistes religieux n'œuvrent pas principalement par le biais de campagnes publiques, mais plutôt en faisant du lobbying discret et en exerçant des pressions directes sur les décideurs politiques. Le contenu du programme d'action d'un acteur est, pour certaines activistes, plus important que l'étiquette spécifique de « religieuse » pour une organisation ou de « fondamentaliste » pour un individu. En ce sens, les dirigeants civiques ou politiques peuvent très bien faire partie du phénomène s'ils défendent un programme d'action fondamentaliste.

Cela fonctionne toujours ainsi : un groupe « pro-vie » proteste, les chefs religieux blâment le Ministère de la Santé ou de l'Éducation et le président finit par rappeler le document. C'est la même formule dans tous ces pays. (Ana María Pizarro, Nicaragua)

Mythe no 5 : Les fondamentalismes religieux n'existent que dans certaines religions ou régions

Les dessous du mythe

D'une certaine façon, à cause du mythe présentant les fondamentalismes religieux comme dépassés et extrémistes, ils sont perçus aussi comme étant extérieurs au paysage local et donc « ailleurs ». L'origine du terme remonte aux évangéliques chrétiens américains du début du 20e siècle qui se désignèrent fièrement comme « fondamentalistes religieux ». Dans le contexte de la « guerre au terrorisme » d'aujourd'hui, on pense souvent que « fondamentalismes religieux » équivaut à « fondamentalistes musulmans ». Le résultat est qu'on démonte une religion en particulier et, par extension, on présume que tous les disciples de cette religion sont « fondamentalistes ». Ce sujet est approfondi dans la publication de l'AWID « Des activistes des droits des femmes définissent les fondamentalismes religieux : mise en commun des expériences » (2008). En Amérique latine et dans les Caraïbes, on considère souvent que seule la hiérarchie catholique est fondamentaliste, négligeant ainsi l'influence grandissante des fondamentalismes pentecôtiste et charismatique.

De plus, le fait que les fondamentalismes religieux comme un phénomène distant et œuvrant seulement « ailleurs » a pour conséquence que l'influence des idées fondamentalistes au sein même des mouvements des droits des femmes et des droits humains peut passer inaperçue. Dans certains pays, malgré la présence dynamique de mouvements de femmes et d'ONG de femmes, il peut y avoir une véritable réticence à vouloir défendre le contrôle des femmes sur leur reproduction et la diversité sexuelle. Les commentaires des activistes des droits des femmes des régions d'Afrique et du Pacifique rejoignent le commentaire d'une activiste fidjienne « [b]eaucoup des personnes se définissant comme activistes des droits humains ne reconnaissent même pas que leur propre Église est fondamentaliste et ces personnes ne veulent pas non plus questionner la philosophie de leur Église ».

Le revers de la médaille est que certaines activistes des droits des femmes croient que leur expérience avec les fondamentalismes religieux est unique et pire que les autres. Il est important de reconnaître que les fondamentalismes religieux existent partout, dans toutes les religions et régions, et que certaines similarités s'élèvent toujours au-dessus des variations contextuelles

propres à chaque région et religion. Dans les faits, on remarque des similarités dans leurs méthodes de travail, dans leur schéma de croissance et dans leurs impacts sur les droits des femmes. Cette mise en commun des expériences peut aider à développer des alliances transnationales et régionales plus efficaces et à élaborer de meilleures stratégies pour résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux.



TOUTES LES RELIGIONS ONT DES TENDANCES FONDAMENTALISTES !

Les recherches de l'AWID montrent que les activistes des droits des femmes font face aux fondamentalistes dans toutes les religions du monde, grandes comme petites. Le fondamentalisme touche leur travail d'une manière négative, que ce soit dans le bouddhisme, dans le catholicisme, dans le christianisme (incluant les formes évangéliques pentecôtiste et charismatique), dans l'hindouisme, dans le judaïsme, dans l'islam ou le sikhisme. Le fondamentalisme affecte également les sectes religieuses géographiquement spécifiques telles que les mouvements ethnoreligieux comme les mungiki du Kenya, les kimbanguistes et le Bundu dia Kongo congolais, le candomblé afro-brésilien, le tepehuán d'origine autochtone au Mexique, le shamanisme népalais et les nouvelles religions telles que l'Église de l'Unification (« Moonies » dans le monde anglophone) ou le Seicho-No-le affilié au shintoïsme japonais.

Il serait faux de dire que le fondamentalisme touche une religion plus qu'une autre. D'après les recherches faites par l'AWID, il serait également faux de prétendre qu'il existerait une religion n'étant pas du tout touchée.

Les fondamentalismes religieux sont un phénomène mondial en pleine expansion. 76 % des activistes des droits des femmes interviewées par l'AWID affirment que le pouvoir des fondamentalismes religieux a augmenté à l'échelle mondiale dans la dernière décennie. 60 % d'entre elles ont qualifié cette augmentation de « forte ».



LES FEMMES ONT DES COMPRÉHENSIONS ET DES EXPÉRIENCES COMMUNES DES FONDAMENTALISMES !

Malgré la variété des expériences des activistes des droits des femmes relatives aux fondamentalismes religieux, ces dernières s'entendent sur certains principes communs de leurs expériences. Elles ont toutes sensiblement la même définition des fondamentalismes religieux (voir « Des activistes des droits des femmes définissent les fondamentalismes religieux : mise en commun des expériences », 2008). Les mêmes types d'acteurs fondamentalistes principaux existent dans toutes les régions et toutes les religions. Peu importe la religion, les fondamentalistes mènent des campagnes le plus souvent sur la « moralité » et des questions de sexualité.

En effet, il y a souvent des similitudes dans des secteurs où l'on penserait que les fondamentalismes religieux seraient très différents. Par exemple, les fondamentalismes catholiques, orthodoxes chrétiens et pentecôtistes sont vus largement comme obsédés par l'interdiction de l'avortement et par les droits sexuels et reproductifs. De même, on croit souvent que les fondamentalistes musulmans se concentrent principalement sur les codes vestimentaires. En réalité, les fondamentalistes pentecôtistes imposent également des codes vestimentaires et des fondamentalistes musulmans sont aussi antiavortement ; seules les priorités changent.

Pour chaque aspect des activités fondamentalistes – campagnes, stratégies, liens transnationaux, financement, impact sur les droits des femmes et sur les droits humains –, l'étude de l'AWID

montre que, dans la grande majorité des cas, les similitudes s'élèvent au-delà des différences relatives aux régions et aux religions. Faire de la religion un élément d'identité nationale est également une stratégie importante et presque universelle des fondamentalismes religieux. Une stratégie apparentée perçue par les activistes des droits des femmes comme particulièrement importantes en Afrique subsaharienne est celle de se positionner comme moralement supérieur à une culture étrangère ou à d'autres communautés religieuses. De même, en Amérique latine et dans les Caraïbes, blâmer des problèmes sociaux sur un « déclin de la moralité » ou sur la « dissolution de la famille » est de loin la stratégie la plus importante de la région, qui est aussi très liée au fait de présenter les rôles sexuels comme « naturels » – un phénomène observé dans toutes les régions.

Mythe no 6 : Les fondamentalismes religieux veulent une politique transparente et honnête

Les dessous du mythe

Le mythe comme quoi les fondamentalismes veulent une politique transparente et honnête les distingue des autres grandes forces sociales et politiques. Les groupes fondamentalistes évoquent cet argument pour se légitimer. Prétendant qu'ils s'inquiètent pour nos âmes et pour le tissu social, ils se disent moralement droits et incorruptibles. Quand ils participent à la politique, ils le font en se positionnant au-dessus du népotisme habituel. En réponse à la baisse des standards en matière de « moralité » publique et privée, les fondamentalistes disent ce qu'ils pensent, et font ce qu'ils disent. Il devient donc très facile pour les fondamentalismes religieux de peindre un monde de binaires, sans aucune zone de gris, qui correspond à leur vision absolutiste : le Bien et le Mal, le Croyant et l'Incrédule. Tous les opposants politiques se rangent dans la catégorie négative.



LA CORRUPTION INDIVIDUELLE, INSTITUTIONNELLE ET POLITIQUE

Alors que certains groupes fondamentalistes religieux sont peut-être reconnus pour leurs œuvres de charité, on a documenté beaucoup de corruption dans la l'utilisation des dons. Par exemple, une activiste des droits de femmes en Indonésie explique qu'en 2004, les disciples d'un groupe religieux fondamentaliste sollicitaient des dons dans des lieux publics comme sur les terrasses de restaurant en se présentant comme une organisation venant en aide aux orphelins et aux enfants de la rue. Des groupes de droits humains britanniques ont rendu publique la corruption de la SEWA International, une œuvre de charité liée à la branche britannique de l'organisation fondamentaliste hindoue RSS. L'organisation récolte des fonds au nom des catastrophes naturelles et utilise ensuite l'argent pour exécuter les objectifs politiques de la droite hindoue. Aux États-Unis, une émission de télévision populaire évangélique chrétienne animée par Jim Bakker et Tammy Faye s'appelait The PTL Club (le club PTL), soit l'acronyme de « Praise the Lord » (gloire à dieu) et de « People that Love » (des gens qui aiment). L'émission était cependant mieux connue cyniquement comme « Pass the Loot » (passe le pognon) . En 1989, Monsieur Bakker, un ministre des Assemblées de Dieu, a été trouvé coupable pour vol et conspiration pour vol de 158 millions de dollars à ses congrégations et a été condamné à 45 ans de prison.

Les ressources publiques sont aussi détournées par les mouvements fondamentalistes pour des fins politiques et personnelles. En 2003, des organisations de la société civile mexicaine surveillant les fonds alloués par la Chambre des députés aux programmes pour femmes ont découvert que 30 millions de pesos , originellement destinés au VIH/sida, avaient en réalité été transférés à Provida, un groupe d'extrême droite travaillant contre les politiques de santé du gouvernement sur le VIH et la santé sexuelle. On a trouvé que le groupe avait dépensé plus de

³ Voir http://www.usatoday.com/news/nation/2007-07-21-tammyfaye_N.htm.

⁴ Environ 2 309 100 USD.

80 % des fonds sur une campagne publicitaire contre les contraceptifs d'urgence. De plus, dans la catégorie budgétaire « aide aux femmes » figurait une série d'articles comme des stylos Mont Blanc, des vêtements de marque, des strings et des soutiens-gorge.⁵

On doit contredire la soi-disant supériorité morale des fondamentalistes religieux chaque fois qu'ils adoptent des comportements ostensiblement illégaux tels que de forcer les propriétaires de boîtes de nuit en Indonésie et les conducteurs de matatus (minibus locaux) du Kenya à payer des frais de protection. Les exemples d'activités criminelles menées par les fondamentalistes religieux sont variés. Aux États-Unis, un système interne de troc permet d'avoir accès à des services qui contournent les impôts ainsi qu'à une véritable évasion fiscale. En Afrique du Nord, les fondamentalistes sont souvent impliqués dans le marché noir, les drogues, les trafics illégaux et la contrebande. Comme l'observe une activiste des droits des femmes, « certains trafiquants et barons de la drogue aident à financer les islamistes en pensant acheter leur entrée au paradis. D'autres apportent un soutien financier pour des raisons plus pragmatiques, dans l'éventualité où ces groupes politiques arriveraient un jour au pouvoir ». (Rabea Naciri, Maroc)

Les fondamentalistes s'impliquent sans aucune hésitation dans le marché noir, la contrebande et toutes sortes de trafic. En fait, ils affirment qu'ils sont moins préoccupés par la loi du pays parce qu'ils ne vivent pas dans un état islamique de la charia. (Une participante à l'enquête, Algérie)

Les groupes fondamentalistes religieux ne sont pas aussi « nets » qu'ils l'affirment :

Bien qu'ils n'aient peut-être pas la réputation de se salir les mains autant que les grands partis politiques, ils ont certainement été les auteurs de gigantesques abus de pouvoir en donnant aux membres de leur propre parti des postes pour lesquels ils n'ont pas la moindre qualification – ça aussi c'est du népotisme. (Sara Hossain, Bangladesh)

Dans une certaine mesure, même les activistes des droits des femmes semblent avoir accepté la rhétorique du fondamentalisme sur certains thèmes de justice sociale. Par exemple, 39 % des activistes des droits des femmes affirment que les fondamentalistes religieux mènent des campagnes contre la corruption. Cependant, quand on leur demande de donner des exemples de campagnes fondamentalistes, seulement deux des 657 exemples donnés mentionnent les campagnes contre la corruption – et celles qui le font ne mentionnent que l'Église catholique du Cameroun et la Pentecostal Fellowship du Nigeria sans donner plus de détails. Comme le remarque une activiste des droits des femmes du Mexique, « [b]ien qu'ils semblent être pour la démocratie et contre la corruption, leurs actions sont diamétralement opposées ».



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX NE SONT PAS MORALEMENT SUPÉRIEURS !

Dans plusieurs pays où sont actifs les fondamentalismes catholiques, les activistes des droits des femmes dénoncent l'usage de la tromperie comme méthode pour contrer l'avortement et pour contrôler la sexualité. Des messages dans les petites annonces de certains journaux offrent un numéro d'urgence aux jeunes femmes voulant se faire avorter : « Si vous êtes enceinte, téléphonez-nous ! » Quand une femme téléphone, elle se trouve directement en ligne avec une personne entraînée par Provida, une organisation liée à Opus Dei, pour la persuader d'avoir son bébé et pour imposer sur elle un « traitement psychologique » manipulateur.

⁵ Voir <http://www.dawnnet.org/publications/docs/mexico-2520news-2520aug-252004.doc>.

⁶ Voir http://www.ceped.org/cdrom/avortement_ameriquelatine_2007/en/chapitre2/page1.html.

En Ouganda, Solome Nakaweesi-Kimbugwe remarque que les fondamentalistes chrétiens, qui mettent un accent démesuré sur la « moralité » et les normes sexuelles, alors qu'ils sont relativement muets quant aux inégalités structurelles et à la corruption au sein du gouvernement, commencent à se faire prendre dans leur propre double discours. Quand Nsaba Butoro, le ministre de l'éthique et de l'intégrité, a censuré une conférence sur les droits humains des travailleurs sexuels, de nombreuses contestations du public ont surgi. Par exemple, un pasteur ougandais a écrit dans le journal du gouvernement New Vision : « Un grand problème moral qui afflige la société d'Ouganda n'est pas tant que la prostitution n'est pas immorale, mais plutôt que notre société est tellement moralisatrice qu'elle semble oublier ceux qui volent chaque jour des sommes exorbitantes au public, pour ensuite mieux s'attaquer aux prostituées ! »

Les fondamentalistes religieux sont également les auteurs de rumeurs pour mettre le public en accord ou en désaccord avec les réformes législatives. Par exemple, des groupes fondamentalistes chrétiens au Nigeria ont façonné l'opinion publique pour qu'elle soit contre le « Reproductive Health Institutions Bill » (la loi sur les établissements de santé reproductive) en le nommant « the Abortion Bill » (la loi de l'avortement) même si la loi ne faisait aucunement mention de l'avortement. Au Maroc, les fondamentalistes ont désinformé les gens à propos de la nouvelle loi de la famille. Ils affirmaient que la loi requérait des femmes qu'elles obtiennent le consentement d'un homme tuteur pour se marier et que dans le cas d'un divorce la moitié des acquis du mari iraient automatiquement à la femme. Résultats : les jeunes femmes ne font pas confiance à la nouvelle loi et les hommes retardent ou évitent le mariage.

[Les fondamentalistes hindous] affirment que les œuvres de charité chrétiennes forcent les gens à se convertir – c'est pourquoi la plupart des états gouvernés par le Bharatiya Janata Party ont établi des lois empêchant cela. C'est essentiellement antidémocratique et n'importe quelle personne appartenant à une [communauté] minoritaire peut être arrêtée [au nom de ces lois] pour un prétexte ou pour un autre. Les rumeurs lancées et propagées par leurs bénévoles dans les régions rurales sont véritablement terrifiantes. (Une participante à l'enquête, Inde)

La langue est également utilisée d'une façon subtilement trompeuse quand les fondamentalistes religieux s'approprient des termes et des discours progressistes. Par exemple, depuis la Conférence mondiale sur les femmes qui a eu lieu à Beijing en 1995, les fondamentalistes religieux d'Argentine se sont mis à utiliser le terme « genre » sans pour autant modifier le contenu de leur vision. En Afrique, des fondamentalistes chrétiens ont sélectivement fait référence à la science pour « prouver » que les préservatifs « ne fonctionnaient pas » contre le VIH. Les doubles discours sont également chose commune : la féministe française Caroline Fourest a d'ailleurs dénoncé cette stratégie récurrente des fondamentalistes musulmans. Ces derniers affirment une chose aux audiences extérieures, et autre chose à leurs disciples.

Avoir recours à des organisations-façades est également pratique courante pour les fondamentalistes. En Pologne, comme le fait remarquer une activiste, « [c]e n'est pas seulement que les organisations ecclésiastiques créent des ONG, mais c'est aussi qu'elles profitent de la possibilité qu'elles ont d'être traitées comme des ONG ». Une dynamique similaire est apparue au Bangladesh, où les fondamentalistes religieux ont « compris, en faisant preuve d'intelligence, qu'il faut se présenter d'une certaine façon dans la société

7 Rev. Amos Kasibante, "Uganda's enemy is not sex workers!" New Vision, 23 April 2008. <http://www.newvision.co.ug/D/8/21/623819>.

civile. Se présenter comme une organisation religieuse en est une, mais s'assurer de mettre des membres de l'organisation dans des postes non confessionnels est [aussi] important. Il est crucial, pour une organisation islamiste, d'avoir une organisation qui s'appelle, par exemple, le « Centre pour les droits humains », et qui ne semble pas être affiliée avec la religion ou la politique, mais dont les personnes ne sont rien de moins que des membres d'une organisation fondamentaliste faisant avancer leur programme d'action en tirant avantage de ces espaces ». (Sara Hossain, Bangladesh)

Certaines personnes se méfient des raisons apparemment positives des fondamentalistes :

Même si toutes les religions perpétuent les valeurs et les mécanismes faisant la promotion du fœticide féminin, ils condamnent officiellement ou superficiellement la pratique, par bienséance politique, et ne font rien pour en aborder les causes. Aborder le problème superficiellement est comme tailler un arbre malade en irriguant ses racines pour qu'il fleurisse. (Une participante à l'enquête, Inde)

Selon les activistes des droits des femmes, il y a un contraste très marqué entre, d'une part, les campagnes dynamiques des fondamentalistes sur les questions d'abstinence et contre les droits de la communauté LGBTQI, et d'autre part, leur silence par rapport au caractère généralisé de la violence faite aux femmes. Le fait que les figures religieuses coupables d'agressions sexuelles ne soient pas dénoncées publiquement, ou encore les fraudes réalisées à l'égard des disciples, ont remis en question l'autorité morale de ces organisations religieuses. Par exemple, l'Église catholique a été longuement critiquée pour tenter de cacher l'exploitation sexuelle de mineurs par ses prêtres. Les évêques au courant de ces abus ont choisi de réaffecter les accusés au lieu de les renvoyer. En 2001, plusieurs poursuites judiciaires très médiatisées ont finalement été lancées aux États-Unis. Certains prêtres ont démissionné ; d'autres ont été défroqués ou emprisonnés ; d'autres encore ont négocié des accords financiers avec les victimes. Cependant, en dépit du scandale et de l'hypocrisie, les mouvements fondamentalistes religieux font preuve d'une surprenante résistance. Chez la droite chrétienne, par exemple, de fréquents scandales d'exploitation sexuelle et de corruption impliquant des télévangélistes très connus n'ont pas pour autant mené le mouvement à son effondrement.

Mythe no 7 : Les fondamentalismes religieux défendent des pauvres et les démunis

Les dessous du mythe

Les légères variations contextuelles n'empêchent pas que la plupart des fondamentalismes religieux prétendent défendre les droits des pauvres et des démunis, défendre ceux qui ne sont pas en mesure de le faire eux-mêmes, et être anticapitalisme et antimondialisation.

Souvent, ils ont recours au langage de la gauche : très anti-impérialiste et axé sur la justice sociale. Ils se sont présentés aux élections au nom de la charia qui, pour les musulmans, dans leurs croyances religieuses, dans la croyance populaire, est synonyme de justice et d'égalité. (Ziba Mir-Hosseini, Royaume-Uni/Iran)

Dans le monde d'aujourd'hui, où les institutions publiques n'aident pas les communautés et où il y a un écart grandissant entre les riches et les pauvres, à l'échelle nationale comme internationale, faire voler le drapeau de la justice est un moyen puissant de s'assurer le soutien de la cause fondamentaliste. Près de 70 % des activistes des droits des femmes affirment

que les fondamentalistes religieux recrutent activement dans les centres communautaires des quartiers défavorisés. Leur prétendue défense de la justice donne également aux mouvements fondamentalistes religieux assez de légitimité auprès des organisations externes, telles que les agences donatrices étrangères, ce qui peut donner des résultats concrets. Près de la moitié des activistes des droits des femmes signalent que les donateurs bilatéraux et multilatéraux ainsi que les ONG internationales donatrices sont des sources importantes de financement pour les fondamentalismes religieux de leur contexte. 34 % d'entre elles affirment que l'aide au développement internationale et l'aide pour les catastrophes naturelles ont en réalité renforcé les fondamentalismes.



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX NUISENT AUX PAUVRES !

Les campagnes rhétoriques des groupes fondamentalistes doivent être évaluées concrètement, en fonction de leurs actions et de leurs impacts. Les sectes chrétiennes évangéliques actives dans les communautés d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Asie, d'Europe centrale, d'Europe de l'Est et des Nouveaux États indépendants, fournissent des denrées alimentaires, des emplois et une éducation aux groupes désaffectés pour encourager le renouvellement personnel et la délivrance plutôt que l'opposition aux inégalités structurelles. Une autre stratégie commune des fondamentalistes : les femmes d'Égypte, d'Iraq, du Pakistan, de la Turquie et de l'Ouzbékistan affirment que les fondamentalismes religieux exploitent le manque de débouchés économiques pour la jeunesse, spécialement pour les jeunes hommes. Ils leur fournissent des services et des ressources qui ne font que répondre à leurs besoins de base – au lieu d'offrir un cadre qui les permettrait de s'attaquer aux racines de l'injustice dans leurs communautés.

Ils n'éliminent pas les causes de la pauvreté, ni ne créent les conditions pour le développement. Plutôt, ils font des dons aux sans-abris sans créer des sources de revenus. [Ils] ne font que combattre momentanément la faim et le froid, sans s'attaquer aux racines de la pauvreté, en dépit de leur grande capacité à créer des débouchées.
(Une participante à l'enquête, Argentine)

Contrairement à ce que prétendent les mouvements fondamentalistes religieux, les activistes des droits des femmes ne fournissent aucun exemple concret de campagne fondamentaliste contre le capitalisme ou contre le néolibéralisme. Cependant, les exemples au sujet des liens entre les fondamentalismes religieux et les entreprises mondiales, les entreprises locales et le néolibéralisme abondent.

La droite chrétienne a joué un grand rôle dans la baisse de la popularité des politiques et des programmes fédéraux visant à sortir les pauvres de leur pauvreté. Les conservateurs économiques et sociaux investissent dans la droite chrétienne en partie parce que ses dirigeants ont accepté de construire une rhétorique qui déforme et minimise les enseignements de la Bible sur la justice économique. Par exemple, ils s'en prennent à l'enseignement social catholique qui a traditionnellement défendu les politiques publiques favorisant le bien commun, les pauvres et les démunis. (Jennifer Butler, États-Unis)

Bien que l'on attribue aux fondamentalismes musulmans des campagnes contre le capitalisme et le néolibéralisme – davantage que les autres fondamentalismes –, il est important de voir cela d'une manière relative. En réalité, c'est une minorité (35 %) des activistes des droits des femmes

travaillant sur le Moyen-Orient et sur l'Afrique du Nord qui ont affirmé que les fondamentalismes musulmans mènent des campagnes contre ces forces. De surcroît, il faut se demander : leurs campagnes s'opposent-elles à l'inégalité des structures économiques ou uniquement aux politiques économiques « occidentales » ?

Les activistes des droits des femmes observent que les fondamentalismes religieux sont néfastes à la sécurité économique des communautés pauvres, non seulement parce qu'ils encouragent l'acceptation passive des structures économiques actuelles, mais aussi parce qu'ils exigent une contribution monétaire des congrégations. Parmi ces derniers, on retrouve : la diezmos (10% du revenu), presque obligatoire exigée par les Églises évangéliques du Guatemala, et la dîme au Ghana. Le gouverneur de Khartoum au Soudan (influencé par les fondamentalismes musulmans) et le gouverneur de l'état de Bavière en Allemagne (influencé par l'Église catholique) ont interdit les femmes de travailler dans des endroits publics ou ont éliminé les garderies publiques et l'accès à l'avortement. Les notions d'« honneur » et de « valeurs familiales » auxquelles ont eu recours ces derniers ont plongé des familles dans la pauvreté et dans la dépendance économique.

Dans beaucoup de régions, les fondamentalismes religieux ont un impact sur le genre et la classe sociale, et sur l'interaction entre les deux. Ils accentuent l'exploitation économique de femmes marginalisées. En Australie, le mouvement des hommes, qui est principalement financé par de riches fondamentalistes chrétiens influents, a réussi à faire pression sur le gouvernement fédéral pour arrêter l'aide aux familles monoparentales qui ont des enfants de cinq ans et plus. Beaucoup de femmes qui prenaient soin de leurs enfants à temps plein ont donc été forcées de prendre un emploi mal rémunéré, dans un contexte où les droits du travail sont presque inexistant suite aux modifications des lois de relations du travail.

Une nouvelle aristocratie est apparue : souvent formée d'hommes âgés riches et blancs avec une deuxième ou une troisième épouse et toute une nouvelle classe d'employées à leur service constituée de femmes de ménages, de cuisinières et de gardiennes, qui sont, le plus souvent, des femmes pauvres et des mères monoparentales. Les mères monoparentales sont devenues les nouvelles lépreuses de la société.
(Une participante à l'enquête, Australie)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX ENCOURAGENT LA DISCRIMINATION ET S'ATTAQUENT AUX MARGINALISÉS !

Normalement, dans le langage des droits humains et du développement, être à la défense de la justice signifie promouvoir et protéger le droit à la non-discrimination et les droits des marginalisés. 59 % des activistes des droits des femmes ont cependant affirmé que les fondamentalistes religieux s'attaquent souvent à la communauté LGBTQI avec des violences verbales ou physiques. Ils bloquent aussi le progrès de ces groupes en matière de droits : la Fijian Methodist Church (Église méthodiste de Fidji) s'est opposée aux clauses protectrices des couples en concubinage et des couples homosexuels dans la version 2002 du projet de loi du Droit de la famille. En effet, les campagnes contre les droits de la communauté LGBTQI semblent être un élément liant pour tous les fondamentalistes religieux : « Les protestations au défilé de fierté (LGBTQI) de Jérusalem ont été le résultat de concertations entre tous les chefs religieux de toutes les religions d'Israël. »

Des commentaires qui surprennent par leurs similitudes ont été prononcés par des activistes des droits des femmes, au sein de la majorité chrétienne des États-Unis, et dans la communauté musulmane de Grande-Bretagne. Cela démontre à quel point les fondamentalistes religieux, loin de protéger les groupes marginalisés tels que la communauté LGBTQI, vont au contraire exploiter l'homophobie.

Cette coalition de droite aux États-Unis a placé l'homophobie inventée au centre de leur doctrine en s'appuyant sur des interprétations littérales de la Bible pour augmenter leur popularité. George Bush a mobilisé toute la population contre le mariage homosexuel dans les élections de 2004 pour s'assurer la plus petite majorité possible constituée des personnes qui ne voyait pas comme problématiques le fait de mentir pour justifier une guerre, d'encourager la torture, de détruire les droits et les libertés civils et de créer un déficit de 400 milliards de dollars. Il a été capable de convaincre toute une cohorte... que le mariage homosexuel était le vrai problème. On a donc toute une pochette sociale homophobe qui a soigneusement été construite. (Mab Segrest, États-Unis)

Les fondamentalismes religieux œuvrent souvent de pair avec les fondamentalismes ethniques, comme au Sri Lanka, où le nationalisme singhalais bouddhiste a joué un rôle dans la guerre civile qui perdure. Parfois, les fondamentalismes religieux affichent une attitude raciste.

[Depuis les années 90] un phénomène intéressant est apparu : premièrement, il y a eu la convergence de certains, pas de tous, mais de certains sionistes de droite et de certains ultra-orthodoxes. Il y a maintenant un nouveau mouvement qui s'appelle nationalisme ultraorthodoxe et, selon moi, ils sont l'incarnation des pires caractéristiques de chacun des groupes. Ils sont très similaires aux ultraorthodoxes par rapport à la religion – ils ont les caractéristiques antimodernes, antidémocratiques et, jusqu'à un certain point, antiféministes des ultraorthodoxes –, mais ils disposent aussi d'une armée, d'armes et d'une idéologie raciste. Ils me préoccupent beaucoup. (Debbie Weissman, Israël)

C'est avec éloquence qu'une activiste des droits des femmes australienne décrit le racisme de l'abolitionnisme chrétien :

L'influence d'une moralité chrétienne grandissante est venue soutendre d'une manière très subtile et sournoise l'intervention récente du gouvernement du Commonwealth sur les territoires aborigènes dans le Territoire du Nord de l'Australie. On retire les personnes aborigènes d'un programme d'emploi et on les introduit dans un programme d'aide social pour plus facilement contrôler leurs dépenses avec des coupons, des biens, etc. Bien que l'objectif de ce programme soit de réduire l'alcoolisme et les activités illégales et d'augmenter la fréquentation scolaire, en fin de compte, toute la communauté est punie pour ces quelques cas problèmes. Le programme diminue la dignité des

personnes, l'auto-détermination et le contrôle de la vie quotidienne. Les femmes se trouvent doublement punies pour la violence et l'alcoolisme de leurs compagnons. C'est une solution intrinsèquement raciste à un problème très complexe. (Une participante à l'enquête, Australie)

Bien que dans certains contextes, les fondamentalismes religieux sont perçus comme une forme de résistance aux structures de pouvoir dominantes, il est clair qu'ils recrutent parmi les gens de pouvoir et de l'élite pour mettre la main sur les plus influents et les plus intellectuels. Pensons aux activités de recrutement d'Opus Dei au sein des associations professionnelles de médecins, d'avocats et d'ingénieurs.

Quand les fondamentalismes religieux prétendent travailler au service des personnes, on doit évaluer leur travail en fonction de l'impact de leurs projets. En examinant les questions considérées par beaucoup de ceux qui œuvrent pour les droits humains et le développement, ou qui travaillent dans les milieux progressistes comme étant au centre de la justice sociale (réduction de la pauvreté, corruption, démocratie, pluralisme politique, liberté d'expression), on remarque un écart entre ce que les activistes des droits des femmes affirment – soit, que les campagnes fondamentalistes ont une orientation sociale – et les exemples donnés pour appuyer leur affirmation – seul un petit nombre d'exemples concrets a pu être donné. Par ailleurs, il ressort dans toute l'étude que les activistes des droits des femmes ont donné des exemples nombreux et détaillés de campagnes fondamentalistes qui recherchaient à restreindre les droits humains : plus de 600 exemples d'impacts négatifs ont été cités.

LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX SONT ANTIFEMMES !

Les femmes représentent un des groupes marginalisés le plus souvent attaqués par les fondamentalismes religieux – par moyen de discours, de campagnes publicitaires et d'agressions verbales et physiques. Selon les réponses des activistes des droits des femmes, être « patriarcal et antifemme » est la deuxième caractéristique la plus fréquemment mentionnée des fondamentalismes religieux, après « absolutistes et intolérants ». C'est en ces mots qu'une activiste des droits des femmes exprime cette idée : « [P]our [un] bouddhiste pratiquant, l'illumination est l'objectif ultime... Alors quand quelqu'un [dit] que « Tu ne peux pas atteindre l'illumination parce que tu es une femme et que tu n'as pas le bon corps », cela peut causer beaucoup de dommages à un être humain selon moi ». (Ouyporn Khuankaew, Thaïlande)

Tous les fondamentalistes religieux s'en prennent aux femmes, et il n'y a pas de véritables différences selon les régions ou les religions. Soixante-dix-sept pour cent des activistes des droits des femmes disent que les femmes sont fréquemment ou parfois ciblées par des agressions verbales ou physiques. En d'autres mots, les femmes subissent les violences fondamentalistes pour le simple fait d'être femme. Un exemple extrême de cette violence : les fondamentalistes hindous en Inde ont encouragé la restitution de la tradition de sati (immolation par le feu des veuves sur le bûcher funéraire de leur mari).

Les groupes et institutions fondamentalistes font deux poids deux mesures dans ce qu'ils attendent des hommes et des femmes. L'emprise de l'Église orthodoxe en Géorgie fait en sorte que les femmes qui ont des relations sexuelles avant le mariage, qui prennent la pilule anticonceptionnelle, qui utilisent des condoms ou qui ont un avortement sont condamnées et souvent rejetées par leur famille et leur communauté, alors que les hommes impliqués dans ces histoires ne font même pas l'objet de mention.

Les fondamentalismes religieux sont obsédés par les droits sexuels et reproductifs, par la tenue et le droit de circulation des femmes, par la « moralité » et la liberté d'expression sexuelle des femmes – même si dans différentes régions et religions l'accent peut être mis sur une question plus qu'une autre.

Au Pakistan, les fondamentalismes religieux ont travaillé sans relâche – à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement – à faire campagne pour empêcher l'annulation des lois Hudud, lois extrêmement discriminatoires en matière de viol, d'adultère et de nombre d'autres crimes sexuels. En Malaisie, une campagne a été menée pour introduire ces lois. Une activiste des droits des femmes décrit la manière dont l'ancien maire de Manille, aux Philippines, un fondamentaliste catholique, a voué faire de la ville la « première ville pro-Dieu d'Asie » au détriment des droits des femmes : les services de planning familial ont été éliminés et les ONG ayant osé fournir ces services clandestinement ont été persécutés.

Les corps des jeunes femmes sont particulièrement ciblés. Au Nigeria, les tests de virginité ont été introduits comme une condition préalable à l'obtention de bourses ou de diplômes pour certains établissements chrétiens. Au Nicaragua, une activiste des droits des femmes signale qu'à cause des campagnes contre l'utilisation des condoms et à cause du manque d'information sur la sexualité, « le sida a augmenté de 175 % chez les adolescentes au cours des quatre dernières années ». (Ana María Pizarro, Nicaragua)

Les fondamentalistes musulmans se concentrent sur les codes vestimentaires. Par exemple, quand l'autonomie des districts a permis, en 2004, aux fondamentalistes religieux de dominer les lois locales en Indonésie :

Les premières à être réglementées sont les femmes. Le *Wilayat ul-Hisbah* [la police morale] ne remet pas en question l'économie de marché ni la pauvreté, mais la « moralité » : les femmes se sentent

L'impact plus large sur la santé et le développement

L'étude de l'AWID met la lumière sur les impacts négatifs plus larges des fondamentalismes religieux sur la santé et le développement des communautés. Plus d'un tiers des activistes des droits des femmes affirment que les fondamentalismes religieux ont réellement entravé le travail effectué sur le VIH/sida. Ce nombre devient bien plus grand dans les cas des christianismes pentecôtiste et charismatique.

La première dame actuelle [d'un pays d'Afrique subsaharienne] est Born Again Christian... [Elle] utilise son statut pour organiser des parades de virginité, pour prêcher l'abstinence, pour délégitimer les préservatifs et pour dissuader les hommes de se pas marier avec les femmes atteintes du VIH. (Anonyme)

Les fondamentalistes musulmans au Nigeria et en Inde, par exemple, se sont opposés au vaccin de la polio sous le prétexte qu'il s'agissait d'un « complot » pour introduire le sida et pour rendre infertiles les musulmans. Au Pakistan, une campagne fondamentaliste contre le vaccin de la polio a mené à l'assassinat de cinq travailleurs de la santé en moins de deux ans. Les occurrences de polio ont par la suite monté dans les régions du nord.

En juin 1995, le cardinal Obando a réussi à stopper la vaccination du tétanos en employant le même argument qu'a employé le Vatican dans les Philippines, en Bolivie et au Mexique – que le vaccin contenait un agent stérilisant. Où ont-ils pris cette idée ? Du conseiller de la Minister for Life (ministre pour la vie), Dr Rafael Cabrera, président d'ANPROVIDA, Asociación Nicaragüense Provida (association nicaraguayenne pro-vie). Quand il a été prouvé que ces allégations étaient fausses, les vaccinations ont repris cinq semaines plus tard et les taux de refus du vaccin, auparavant de zéro, avaient monté à 33 %. Les filles ne se sont pas fait vacciner parce que les radios catholiques rurales disaient qu'il n'y avait pas besoin de le faire. Et c'est ainsi qu'on se retrouva avec 400 000 femmes non vaccinées. (Ana María Pizarro, Nicaragua)

disproportionnellement ciblées, avec plus de conséquences sur elles pour ne pas porter le *jilbab* [voile] que contre les hommes pour ne pas aller aux prières du vendredi. L'administration municipale de Padang a passé un règlement exigeant que toutes les filles, indépendamment de leur religion, dussent porter le *jilbab*. (Kamala Chandrakirana, Indonésie)

Mais les fondamentalismes musulmans ne sont pas les seuls à centrer leur attention sur les codes vestimentaires. À Montréal, Canada, les communautés hassidiques ont demandé à ce que du verre givré soit installé dans les fenêtres du YMCA d'en face pour ne pas que les congrégations soient forcées de voir les femmes s'entraîner. Un parti politique régional et religieux au pouvoir en Inde du Sud a insisté à ce qu'il soit interdit pour les filles du collège de porter des pantalons et des chemises sous prétexte que cela distrairait les hommes chargés de cours.

L'impact des fondamentalismes religieux sur les femmes requiert parfois une analyse plus fine du contexte et une vision plus holistique. Par exemple, en Inde, Bharatiya Janata Party (BJP), le parti d'influence fondamentaliste hindoue « a proposé une loi sur la violence domestique, mais elle était très patriarcale. Selon l'opinion des activistes des droits des femmes, le parti utilisait la violence domestique comme stratégie et non pour véritablement lutter [pour] l'autonomisation des femmes ». (Anasuya Sengupta, Inde)

Est-ce que ces projets respectent les droits moraux des femmes et encouragent l'autonomie morale des femmes ? Oui ou non ? Si elles ne le font pas, cela doit être dénoncé – peu importe toutes les autres bonnes choses qui puissent également être accomplies. (Frances Kissling, États-Unis)

Très souvent, les mouvements fondamentalistes religieux donnent un sens d'autonomie aux femmes, pas nécessairement un sens d'oppression. Cependant, tout cela doit être pris dans un contexte où toutes les grandes décisions – tout le contrôle – sont déterminées par les hommes. Pour moi, ce phénomène me préoccupe davantage par ses conséquences, qui sont omniprésentes. (Nira Yuval-Davis, Royaume-Uni/Israël)

Mythe no 8 : Les fondamentalismes religieux sont pro-vie et orientés vers la famille

Les dessous du mythe

Les mouvements fondamentalistes religieux affirment être pro-vie et axés sur la famille. Ils affirment aussi que leur idéologie est « naturelle » et moralement solide – ce qui n'est pas le cas des personnes qui résistent et s'opposent aux fondamentalismes religieux, selon eux.

De tels campagnes et discours leur permettent aussi de gagner des disciples désespérés dans des périodes difficiles : aux États-Unis, la droite chrétienne concentre ses énergies sur l'importance de la famille « traditionnelle » (le père pourvoit et la mère reste à la maison) et cela joue sur la véritable fatigue économique et sociale que ressentent les familles d'aujourd'hui par rapport à celles des années 50.



UNE CONCEPTION ÉTROITE DE LA FAMILLE !

Les fondamentalismes religieux font la promotion d'un modèle de famille dominant, patriarcal, hétéronormatif et centré sur l'homme. Selon une grande majorité des activistes des droits des femmes (85 %), présenter comme « naturels » des rôles sexuels rigides dans la famille est une stratégie couramment employée par les fondamentalistes religieux de toutes les régions et religions. Dans des pays aussi différents que le Pérou et le Pakistan, cette tactique est maintenant stratégiquement modernisée par le discours de la « complémentarité », où les fondamentalistes religieux cherchent à remplacer le langage d'égalité avec celui d'équité. Par exemple, l'organisation REAL Women of Canada fait la promotion d'un rôle domestique soumis pour les femmes en affirmant que c'est le secret des familles heureuses et des communautés paisibles.

Dans bien des cas, cette stratégie va au-delà du discours et s'infiltrer dans le secteur du droit, en entravant les avancées positives dans les droits des femmes. En Afrique du Sud et aux Fidji, des pressions des fondamentalistes religieux ont dilué les droits des femmes dans les propositions de réformes du Droit de la famille. Au Maroc, les fondamentalistes religieux étaient déterminés à faire la promotion d'un modèle familial qui ne répondait pas aux besoins des gens, mais plutôt qui réaffirmait le contrôle des femmes. Une participante a mentionné la « campagne spectaculaire qui avait recours à des cassettes, des techniques d'intimidation, etc. contre le National Plan for the Integration of Women in Development (plan national pour l'intégration des femmes dans le développement). Des 214 éléments de ce plan, les huit qui traitent du code de la famille ont suscité une réaction sans précédent de la part des fondamentalistes religieux ».

Cette stratégie empêche de possibles réformes du droit de la famille qui permettraient plus d'égalité dans les relations entre conjoints et donc des familles plus heureuses – et moins violentes. En Égypte et en Irlande, par exemple, les fondamentalismes religieux stigmatisent les femmes divorcées et s'opposent fortement à tout assouplissement des lois du divorce qui permettrait à plus de femmes de sortir d'un mariage violent et malheureux.

Les fondamentalistes chrétiens proposent souvent des lois concernant le divorce et des réformes de l'aide sociale restrictives et injustes – ces mesures feraient en sorte qu'il serait plus difficile, pour ne pas dire impossible, pour les femmes de quitter une relation violente. (Hope Chigudu, Zimbabwe/Ouganda)

C'est une tragédie humaine quand le mariage d'une femme n'est désormais plus une réalité, mais qu'on l'empêche de se divorcer et de poursuivre sa vie, encore plus si le mariage est violent. (Debbie Weissman, Israël)

Les activistes des droits des femmes d'Ouzbékistan et de Thaïlande soulignent que les fondamentalistes musulmans ont entraîné une augmentation de la polygamie, pratique qui menace les droits financiers, émotionnels et sexuels des femmes mariées. Des études de grande envergure actuellement en cours en Malaisie révèlent que les enfants issus de mariages polygames en conservent de profondes séquelles. À l'Assemblée nationale du Nigeria, les fondamentalistes musulmans se sont opposés à une loi qui visait à rendre illégaux le mariage des mineurs et la polygamie, en donnant l'argument qu'il s'agissait d'une offense à leur religion. Cette campagne a été silencieusement approuvée par les autres fondamentalistes au Nigeria : « D'autres hommes pouvaient prédire que les musulmans s'y opposeraient. Bien que la majorité des polygames soient musulmans, la pratique est aussi courante auprès des Ibos au sud-est où les gens sont 99 % chrétiens/religion traditionnelle. » (Une participante à l'enquête, Nigeria)

Les efforts de campagne et de mobilisation des fondamentalistes religieux contre le mariage homosexuel et les droits d'adoption des personnes LGBTQI peuvent aussi être perçus comme une violation de leur droit à la vie familiale. Voilà un prix social fort élevé à payer par la communauté ciblée à cause d'une mobilisation politique cynique des fondamentalistes religieux. Une activiste des droits des femmes de Fidji affirme que : « [l]es manifestations de l'année dernière et de l'année d'avant contre le mariage homosexuel [ont eu lieu] après les échos de la légalisation à l'étranger. Il n'y a pas encore eu de véritables plans aux Fidji pour permettre le mariage homosexuel puisque la plupart des personnes LGBTQI sont trop occupées à protéger leurs droits humains fondamentaux ! » De même, au Nigeria, les mobilisations gigantesques par les groupes religieux en 2006 étaient pour l'adoption du projet de loi opportuniste proposée par le président, incluant l'interdiction du mariage homosexuel au pays.



QUELLES VIES VALENT-ELLES LA PEINE D'ÊTRE PROTÉGÉES ?

Pour les fondamentalistes religieux, être « pro-vie » est quelque chose de bien sélective. Selon eux, les vies des femmes menacées ou perdues à cause d'une grossesse dangereuse n'ont pas d'importance. L'organisation Women on Waves estime qu'une femme meurt toutes les huit minutes à cause d'un avortement clandestin – souvent associé à la pauvreté et au manque de services, mais aussi aux fondamentalistes religieux qui rendent l'avortement criminel.

En Afrique, l'Église adventiste du septième jour, chrétienne, fait la promotion du mariage à un jeune âge pour assurer la virginité. Une obstétricienne participante du sondage de l'AWID signale que pour éviter les conséquences médicales désastreuses des grossesses trop tôt et trop fréquentes, ces jeunes femmes sont souvent obligées d'avoir recours à des avortements clandestins desquelles elles développent des complications médicales. « Les établissements de santé affiliés avec les fondamentalistes religieux refusent de leur administrer des soins. Souvent (si elles survivent aux infections causées par l'avortement) ces jeunes femmes deviennent infertiles à cause des dommages occasionnés à leurs trompes de Fallope ou autres organes reproducteurs. À ce moment-là, leur mari et leur famille les abandonnent. » Aux États-Unis, en Australie et au Canada, des fondamentalistes religieux ont assassiné ou tenté d'assassiner le personnel de cliniques d'avortement.

En remplaçant les termes « femme » par « mère », et « fœtus » par « bébé sain non né », ils ont réussi à faire croire qu'on peut dissocier les droits des femmes de ceux de leur progéniture et à donner la priorité aux uns sur les autres. En Argentine, l'avortement est possible uniquement à travers une déclaration du tribunal, dans les cas où l'on estime que la vie de la mère est en danger ou si elle n'est pas en état mental d'avoir un enfant. Une activiste des droits des femmes relate un cas où « [d]e jeunes femmes et adolescentes atteintes de déficience mentale ont été violées. Parce que les médecins et les avocats étaient menacés quotidiennement et les jeunes femmes et leurs familles harcelées, un retard de six mois a eu lieu dans le procès. Certaines d'entre elles avortèrent spontanément, alors que d'autres ont été forcées d'accoucher du bébé parce qu'il était de toute façon trop tard ». (Angelica Peñas, Argentine)

Comme sous-partie de cette stratégie, les fondamentalismes religieux semblent souvent, sélectivement et émotionnellement être « pro-enfant », mais ils ne reconnaissent pas le droit de certains enfants à leurs opinions et à leur individualité :

Une campagne contre l'avortement distribuait des biberons et des tétines aux écoliers et ma fille était très jeune à l'époque (12 ans).
L'enseignant l'a réprimandée devant ses camarades pour ne pas vouloir

accepter la tétine parce qu'elle défendait le droit des femmes de choisir. L'enseignant lui a dit que si elle était en faveur de l'avortement, qu'elle aurait mieux fait de prendre un fusil et d'aller tirer sur les petits de maternité parce que cela aurait été plus humain. Au moins, les petits enfants ont la chance de se défendre, alors qu'un fœtus ne peut pas s'enfuir. (Une participante à l'enquête, Espagne)

Les fondamentalistes enseignent des choses comme «manger avec sa main gauche est l'œuvre du diable ». Cela se fait intégrer dans les livres scolaires normaux et cause des problèmes aux enfants gauchers. Quand j'ai abordé la question à l'école des mes enfants, [l'enseignant] a dit : « Que pouvons-nous faire ? Nous sommes obligés. » (Farida Shaheed, Pakistan)

Mythe no 9 : Les fondamentalismes religieux défendent nos traditions et nos identités authentiques

Les dessous du mythe

Les fondamentalismes religieux dépensent beaucoup d'argent et d'énergie à proclamer et parfois même à insister avec violence sur le fait qu'eux seuls sont « la seule et unique Église », ou qu'eux seuls enseignent « l'Islam pur », ou « le bouddhisme correct ». Même si ces affirmations peuvent être contestées à l'intérieur de la religion, il peut parfois être difficile de s'opposer à cette déclaration d'authenticité pour le commun croyant ou la personne extérieure à la religion. Cette insistance sur « la vraie signification » fait abstraction de la diversité de l'expérience humaine selon l'époque et la géographie.

En même temps, dans beaucoup de contextes, les fondamentalismes religieux s'autoproclament comme les seuls vrais gardiens de la culture locale. Adopter leurs principes permettrait de résister à la domination de « l'étranger », de « l'autre » et de « l'occident ». Ainsi, le site internet du Bajrang Dal – la branche jeunesse de Vishva Indus Parishad, un groupe fondamentaliste hindou – dit que ces membres « guerriers jurent sur le nom du seigneur Hanuman de toujours être prêts à protéger notre pays, notre religion et notre culture ». Une grande majorité des activistes des droits des femmes (79 %) sont d'avis qu'il est important dans les stratégies fondamentalistes religieuses de cadrer la religion dans l'identité nationale. L'AWID en a trouvé de nombreux exemples en Afrique, en Europe centrale et de l'Est, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Asie centrale, en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est. Dans ces régions, les idéologies suprématistes ethnonationalistes culturelles sont impossibles à séparer des fondamentalismes religieux :

En Ouzbékistan, on remarque que les identités et les valeurs nationales ont tendance à être ravivées. Ce phénomène ne peut être séparé de la réislamisation. Au Kazakhstan, on remarque de très fortes tendances similaires ; une identité nationale qui va de pair avec l'insufflation d'une nouvelle vie à l'islam et au fait de déterrer certaines anciennes traditions et coutumes. La majorité de ces coutumes sont liées aux droits des femmes. (Eleonora Fayzullaeva, Ouzbékistan)

Il est contradictoire, dans une certaine mesure, que les fondamentalismes religieux soient capables à la fois d'affirmer que leur interprétation soit universellement vraie, tout en se positionnant comme les gardiens des « traditions » authentiques locales culturelles. Les deux mythes fonctionnent ensemble comme les deux faces d'une seule médaille et donnent le

double résultat de délégitimer et d'invisibiliser les interprétations diverses et progressistes. Un monopole d'interprétation survient donc, et, en fin de compte, les perspectives fondamentalistes absolutistes deviennent de plus grandes forces politiques et sociales.



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX RÉINVENTENT LES TRADITIONS !

Le fondamentalisme est apparu en même temps dans plusieurs religions : au début des années 90, les chrétiens qui s'opposaient à libéralisation des religions aux États-Unis ont commencé à s'appeler « fondamentalistes » ; en 1912, en Pologne, World Agudath Israël (Union mondiale juive) a été fondée ; en 1925, Rashtriya Swayamsewak Sangh, une organisation fondamentaliste hindoue, a été fondée ; en 1928, l'organisation Frères musulmans a été fondée en Égypte et Opus Dei a été fondé en Espagne. En d'autres mots, les groupes qui nous viennent le plus rapidement à l'esprit quand on pense au fondamentalisme n'existaient pas il y a 100 ans. La soi-disant tradition qu'ils prétendent protéger aurait forcément été issue d'une plus grande religion historiquement pluraliste. Dans le cas contraire, cette prétendue tradition a été reconstruite ou complètement inventée.

En provenance de pays aussi divers que le Nigeria et le Bangladesh, les activistes des droits des femmes nous ont fourni des descriptions presque identiques d'un « modèle » fondamentaliste homogénéisé mondialement, le prétendu « vrai islam ». Leur description est pourtant contraire aux traditions et à l'environnement locaux :

Des collègues ayant visité [les régions] du Greater Rajshahi, qui étaient sous le contrôle du JMB (Jamaat ul-Mujahideen Bangladesh) à cette époque, m'ont dit [que] non seulement chaque femme était vêtue d'une burqa noire complète, mais qu'elles portaient aussi des gants et des chaussettes alors qu'il faisait un soleil tapant. On parle ici de femmes pauvres de régions rurales. (Sara Hossain, Bangladesh)

À Yola, où il fait très chaud, on commençait à voir des tenues totalement couvrantes : avec des chaussettes et des gants et seulement les yeux découverts. Dans mon enfance, il n'était pas possible de déterminer la différence entre une femme ou une enfant musulmane et n'importe qui d'autre. (Asma'u Joda, Nigeria)

Les fondamentalismes religieux ont introduit de nouvelles visions monolithiques de la religion là où les cultures étaient traditionnellement pluralistes. Les imams du Darfour et les autorités religieuses ont été entraînés par l'organisation soudanaise, National Islamic Front, ce qui a mené à un retour à des attitudes plus strictes par rapport aux relations avant le mariage et aux corps des femmes :

Quand j'étais écolière, nous allions nager et nous laver dans la vallée, laver [notre] linge, l'étendre sur l'herbe. Si un garçon ou un homme s'approchait et nous voyait, il ne nous regardait jamais comme un objet sexuel : c'était simplement naturel. De nos jours, tout le monde prend la douche très loin de l'air libre. Nous nous ne sentons pas à l'aise, ce n'est pas nous, ce n'est pas réel. (Eiman Abulgasim Seifeldin, Darfour/Soudan)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX SONT TRANSNATIONAUX, PAS LOCAUX !

Alors que les fondamentalistes religieux prétendent représenter la culture locale et l'authenticité, ils ont introduit une culture homogénéisée qui reflète une véritable mondialisation culturelle. Les messages radiophoniques de l'Église catholique contre l'avortement et en faveur des familles nombreuses à Puerto Rico sont enregistrés dans un accent non portoricain, ce qui montre qu'on les prépare et diffuse partout en Amérique latine. La promotion de la « famille argentine » par les fondamentalistes religieux en Argentine n'est pas une chose locale, puisque le Vatican de Rome fait don du matériel de promotion. De même, les activistes des droits des femmes en Afrique du Nord critiquent la vision culturelle et religieuse très monolithique de la chaîne de télévision arabe, Al-Jazeera, qui est diffusée dans toute la région et ailleurs.

Bien que les gouvernements saoudien et américain, ainsi qu'Opus Dei, soient parmi les plus mentionnés en matière de liens internationaux, les racines fondamentalistes religieuses transnationales sont bien plus profondes, à un niveau autant gouvernemental que non gouvernemental. Par exemple, on retrouve la présence de mormons aux États-Unis et d'adventistes aux Philippines ; on remarque un financement gouvernemental libyen pour les organisations musulmanes au Bénin et au Chad ; les branches de Focus on Family au Canada ont leurs contreparties états-uniennes ; et Rashtriya Savayamsevak Sangh a des racines dans Swayamsevak Sangh d'affiliation hindoue en Hollande. Vie Humaine Internationale (VHI) est une coalition de groupes pro-vie regroupant beaucoup de pays. Les groupes conservateurs états-uniens, ainsi que certaines autorités de l'Église catholique, soutiennent fortement VHI, par le biais d'organisations telles que le Conseil pontifical pour la famille. Des liens internationaux ont souvent des impacts directs sur la politique locale :

La version finale [du plan national de droits humains au Pérou] a été approuvée le 30 novembre 2005. Le plan, qui avait été approuvé par un grand groupe d'organisations (gouvernementales et de la société civile), a été arbitrairement coupé pour ne laisser que quatre des 16 actions positives préalablement adoptées... Après, nous avons découvert par des sources intérieures que des sénateurs républicains aux États-Unis avaient exercé beaucoup de pression sur le gouvernement – des politiciens appartenant à des groupes fondamentalistes comme Opus Dei ou Société des Missions Étrangères. (Roxana Vásquez Sotelo, Pérou)

Les fondamentalismes religieux n'œuvrent pas seulement à un niveau transnational, mais aussi sur la scène internationale. Ils perpétuent un modèle religieux mondialisé et homogène qui nous fait revenir sur la normalisation des standards internationaux par rapport à l'autonomie physique des femmes, à leur liberté sexuelle et à leur liberté de croyance. Comme le remarque une activiste des droits des femmes :

Certaines stratégies sont évidentes pour les personnes qui font du travail de plaidoyer international et il est clair que dans la dernière décennie, cela se rapporte à la transnationalisation des fondamentalismes religieux et à la création d'institutions religieuses qui n'existaient pas auparavant. La Catholic Family and Human Rights Institute (C-Fam), basée à New York, se consacre spécifiquement au blocage de tout ce qui a trait aux droits des femmes à l'intérieur de l'ONU. Ces institutions ont émergé dans les dix dernières années et représentent clairement une stratégie de plaidoyer dans les espaces de politique publique sur la scène internationale. (Lydia Alpízar, Costa Rica)

« Authentique » et « local » sont également des concepts hautement sélectifs qui refont souvent l'histoire. Une activiste des droits des femmes signale que « [J]e fait que le christianisme d'Afrique prend ses origines dans les missionnaires du nord est souvent oublié au profit d'une caractérisation de la moralité et des traditions «africaines» comme étant de la moralité et des traditions chrétiennes ». Cela pose donc la question : qui a le pouvoir de définir ce qui est « authentique » et à quelles fins ?

Au Moyen-Orient et en Asie du Sud, les fondamentalismes religieux dénoncent souvent les activistes des droits des femmes pour être « occidentales », mais ils reçoivent pourtant eux-mêmes des fonds d'aide au développement en provenance de l'étranger lors de catastrophes naturelles. Une hypocrisie similaire existe en Amérique latine :

Au Brésil, une journaliste a tenté d'obtenir de l'information sur les finances [d'un groupe pro-vie] et elle a été menacée. Cela nous donne une idée de l'importance pour ces groupes de maintenir secrètes leurs affaires financières. Un des arguments employés contre nous, les féministes, est que notre financement provient des pays industrialisés, des États-Unis, et que c'est de l'impérialisme. Mais ces groupes opèrent dans le secret parce que leur argent provient du même endroit. (Maria José Rosado-Nunes, Brésil)

Mythe no 10 : Les fondamentalismes religieux sont invincibles

Les dessous du mythe

Dans bien des contextes, les mouvements fondamentalistes religieux ont réussi à capturer l'attention des gouvernements nationaux et internationaux, ainsi que celle d'autres acteurs politiques sous prétexte qu'ils constituent une force sociale et politique importante. Cela peut mener à supposer que les fondamentalistes religieux soient des commentateurs légitimes et des alliés politiques en matière de politique publique. Cela peut aussi mener à plus d'occasions de financement pour les groupes fondamentalistes.

Même si l'influence des fondamentalistes religieux ne doit pas être négligée, certaines activistes des droits des femmes, incluant celles qui ont vécu les régimes fondamentalistes religieux, ou celles qui ont passé leur vie d'activiste sur ce thème, nous avertissent du danger de surestimer leur impact. Elles signalent qu'exagérer leur impact peut donner aux fondamentalismes religieux plus de crédit, de légitimité ou de pouvoir qu'ils ne le méritent. Une évaluation équilibrée des forces et des faiblesses des fondamentalismes religieux et la reconnaissance d'un contexte plus large dans lequel opèrent les forces sociales et politiques permettront de développer de meilleures stratégies pour résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux.



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX CONNAISSENT-ILS VÉRITABLEMENT AUTANT DE SUCCÈS ?

Les projets fondamentalistes religieux ne connaissent pas, en réalité, autant de succès qu'ils voudraient nous le faire croire.

Nous ne devons pas considérer le fondamentalisme comme un mouvement qui réussit très bien. Les réformistes en Iran ont perdu la lutte politique – ils ne sont plus au pouvoir. Cependant, ils connaissent un autre succès bien plus important encore : le succès d'avoir enlevé

à la politique son aura de religion. Avoir recours au langage de la charia ne fonctionne plus en Iran. Les [réformistes] ont réussi à séparer l'islam de l'absolutisme et du patriarcat. Ces changements se verront éventuellement dans les institutions gouvernementales. (Ziba Mir-Hosseini, Royaume-Uni/Iran)

Une autre perspective voit la véhémence des fondamentalismes religieux comme une marque de l'échec de leur idéologie. Selon cette activiste, « [q]uand ils voient, autour d'une table de l'ONU les représentants de 192 États discuter de l'orientation sexuelle, ils sont complètement sidérés ». Elle soutient que parce que les objectifs des activistes des droits des femmes sont bien plus élevés que ce qui a été gagné jusqu'à présent, nous ne réalisons pas à quel point ces développements sociaux et politiques semblent radicaux aux yeux des fondamentalistes. « Avec de nombreux pays dominants qui commencent à permettre le mariage homosexuel, à légaliser l'avortement et à parler de l'égalité des femmes aux hommes, il semble que toutes les valeurs des fondamentalistes ont été rejetées. Je pense que, au niveau macro, et par rapport à la lutte pour les cœurs et les esprits, ils ont largement perdu – c'est fini. » (Frances Kissling, États-Unis)

Les expériences des activistes des droits des femmes sur le terrain indiquent aussi que les fondamentalismes religieux de divers contextes n'ont pas toujours connu autant de succès, partiellement parce que les questions sociales et les développements ne sont pas toujours sous leur contrôle, et partiellement à cause de la force et de la détermination de leur opposition. À Kano, au Nigeria, un état de la charia, une femme qui s'était portée candidate à une charge politique en 2007 a été battue, mais ensuite a lancé une poursuite judiciaire pour obtenir justice. « Rien ne va les arrêter, remarque une activiste des droits des femmes, même si elles se font battre. La religion ne les empêche pas de dénoncer la discrimination à l'intérieur du parti politique. »

D'autres activistes des droits des femmes expriment l'importance de voir plus loin que les victoires rhétoriques pour comprendre ce qui se produit réellement. Le financement des États-Unis pour le VIH/sida vient avec des conditionnalités sur le travail sexuel, sur l'avortement et sur l'abstinence, mais certains pays (tel que le Brésil) ont simplement refusé d'accepter ces fonds. Beaucoup d'organisations ont par ailleurs signé l'engagement – sans la moindre intention de le respecter et vont continuer à fournir les services qu'ils se sont engagés à arrêter. Étant donné que les projets fondamentalistes ignorent les réalités sociales, il arrive souvent que leurs campagnes soient sans impact. Une campagne du PKS (le Parti de la justice et de la prospérité ou le Partai Keadilan Sejahtera en Indonésien), un parti politique musulman indonésien, s'était centrée sur le rôle domestique des femmes : rester à la maison et s'occuper des enfants. Mais cette campagne fut, dès le départ, vouée à l'échec parce qu'elle ignorait qu'une grande partie des Indonésiennes pauvres sont des travailleuses migrantes.

Le fait que les Églises promettent à leurs adeptes richesse, prospérité et bonheur a certainement contribué à l'apparente popularité de la nouvelle vague de fondamentalismes chrétiens pentecôtistes et charismatiques en Afrique. Mais comme l'observent les activistes de cette région, les nouvelles recrues sont donc moins intéressées dans la doctrine comme telle, et elles peuvent abandonner ces groupes aussi rapidement qu'elles s'y sont adhérees si les promesses ne sont pas réalisées. Comme l'observe Dora King de Sierra Leone, « [la nouvelle vague de] pentecôtisme devient vulnérable si les conditions économiques plus larges n'amènent pas les gens à faire l'argent qu'ils veulent faire ». Selon son expérience à fournir des soins psychologiques aux survivantes de violence familiale au Swaziland, Nonhlanhla Dlamini remarque que « certaines de nos femmes ont complètement arrêté d'aller à l'église, puisque cela fait 20 ans qu'elles prient sans jamais voir de résultat. Elles se disent : « Je prie depuis si longtemps et rien ne change. Peut-être que Dieu ne m'écoute pas ».

Bien que les activistes des droits des femmes remarquent une montée mondiale des fondamentalismes religieux, une d'entre elles se demande quelle part de ces changements est réalité et quelle autre part n'est que perception :

Je pense que les fondamentalismes religieux ont toujours été efficaces (prenons par exemple les guerres religieuses brutales en Europe, le génocide des personnes autochtones sur notre continent, ou l'Inquisition), précisément parce qu'ils œuvrent au niveau fondamental de la subjectivité humaine. Ce qui s'est produit ces dernières années est que (i) c'est notre époque donc, à cause de la vanité humaine, ce qui survient maintenant nous semble unique, original, irreproductible, etc. ; et (ii) à cause du marché mondial, nous sommes désormais aptes à nous informer sur ce qui se passe presque partout dans le monde (même si certains endroits restent encore hors limite) au même moment. (Alejandra Sardá, Argentine)



LES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX ONT DES IMPACTS IMPREVUS ET SEMENT LE GERME DE LEUR PROPRE DESTRUCTION

Le très petit nombre d'activistes des droits des femmes (9 %) considérant que les fondamentalismes religieux ont un impact positif sur les droits des femmes évoquent les impacts inattendus qui finissent par être bénéfiques pour les femmes et l'organisation collective dans la défense de leurs droits. Parmi ces impacts inattendus, on compte la mobilisation des activistes des droits des femmes différentes dans un objectif commun, qu'elles proviennent d'organisations séculières ou religieuses. Un autre impact positif inattendu a été la mise en relief des droits des femmes. Comme le commente une activiste des droits des femmes : « Les politiques fondamentalistes sur le genre créent une solidarité et un réseau entre les organisations de femmes et les universitaires soudanaises pour contrer les politiques biaisées. Cela permet aussi de mener des campagnes de sensibilisation auprès des femmes pour leur enseigner leurs droits politiques, sociaux et économiques qui figurent autant dans la constitution soudanaise, que dans les traités internationaux comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW). De surcroît, les femmes islamiques commencent à développer de nouvelles lectures des textes islamiques pour tenir tête à l'interprétation fondamentaliste sur les droits des femmes. »

Le fondamentalisme religieux a mis la lumière sur la question de la participation à part entière des femmes dans la société. Pensons au travail des femmes à l'extérieur de la maison, à leur participation et leur succès dans le secteur juridique, par exemple. Le fondamentalisme religieux peut ne pas être d'accord avec cette tendance, mais c'est précisément ce désaccord qui a lancé la discussion sur la religion et l'autonomie économique des femmes. (Une participante à l'enquête, Canada)

Certaines réponses font référence à un autre type d'impact positif. Par exemple, le fait que les fondamentalistes religieux soient si radicaux peut pousser les adeptes à désertir les organisations religieuses trop autoritaires.

[Les fondamentalismes religieux ont eu] un impact positif parce que, face à l'autorité excessive de l'Église catholique sur les questions d'avortement et d'orientation sexuelle (lesbianisme), la communauté de femmes avec laquelle je travaille a eu tendance à s'éloigner des institutions en générales et des ecclésiastiques adoptant un discours totalement intolérant en matière de diversité sexuelle et de la lutte pour le droit des femmes à l'avortement. (Une participante à l'enquête, Argentine)

Ce qui est plus importante encore, les fondamentalismes religieux ont peut-être en eux-mêmes le germe de leur propre destruction. Les personnes interviewées qui avaient vécu les régimes fondamentalistes religieux étaient, sur beaucoup d'aspects, plus optimistes par rapport à l'avenir que celles qui n'avaient jamais vu les mouvements fondamentalistes au pouvoir. Dans un premier temps, on peut expliquer cela par l'usage que font ces mouvements de femmes cadres. Bien souvent, ces femmes conservatrices n'auraient jamais participé aux sphères religieuses et politiques. Cependant, une fois qu'elles prennent confiance, certaines d'entre elles dépassent les interprétations traditionnelles fondamentalistes des textes pour se construire leur propre interprétation.

Dans un deuxième temps, les fondamentalistes sont parfois incapables de respecter leurs promesses et, une fois au pouvoir, leur hypocrisie est dévoilée. Une activiste des droits des femmes du Soudan constate que « les femmes en ont assez. Elles voient ces personnes tout justifier au nom de l'islam, comme justifier de saboter le pays ; on accepte beaucoup de choses qui ne sont pas [dans] l'islam, comme le urfi zawaj [tradition de mariage non officiel qui nie aux femmes leurs droits] ». (Manal Abdel Halim, Soudan) Elle ajoute que les gens ne respectent pas les directives du gouvernement fondamentaliste « parce qu'ils savent que ce n'est pas authentique ».

Le programme d'action des fondamentalistes musulmans pour la charia a, en quelque sorte, dilué leur mouvement parce qu'ils n'ont pas réussi à surmonter la corruption et qu'il est devenu évident qu'ils ont leurs propres intérêts politiques en tête : l'argent. Dans quelques états chrétiens, des révérends ont été élus comme gouverneurs et ils n'ont presque rien accompli. (Asma'u Joda, Nigeria)

Une fois au pouvoir, c'est le slogan même de la charia qui devient leur talon d'Achille [leur faiblesse] parce qu'ils ne peuvent pas accomplir ce qu'ils ont promis. Cela enclenche un processus depuis l'intérieur du mouvement islamique qui remet en question leurs promesses. Quand ils ne sont pas au pouvoir, ils peuvent se permettre d'utiliser un langage très vague ; impossible de les acculer. Mais quand ils gagnent du pouvoir, on les force à devenir plus précis dans leur discours, et c'est là où on peut faire ressortir leurs contradictions. (Ziba Mir-Hosseini, Royaume-Uni/Iran)

Regard sur l'avenir

Les exemples de cette publication proviennent de partout dans le monde, confirmant que, malgré la variété d'expériences des activistes des droits des femmes, les mythes que nous entretenons au sujet des fondamentalismes religieux et les mythes que les fondamentalismes religieux voudraient nous faire croire à leur sujet s'entrecoupent plus souvent qu'on ne pourrait l'imaginer. De même, les mythes sont dévoilés de façons très similaires partout dans les différentes régions et religions.

Nous espérons que cette publication a mis en relief le besoin de réaliser davantage de recherche empirique et d'analyses qualitatives des impacts des campagnes fondamentalistes religieuses sur le terrain et des effets réels de leurs discours sur l'application des droits humains. Comme toute autre force politique – peut-être même plus, étant donné leur prétention de supériorité morale et leur soi-disant rôle de protecteurs de la société – les fondamentalistes religieux doivent être responsabilisés pour leurs paroles et pour leurs actes. Cela ne peut pas se faire si les activistes des droits des femmes travaillent seules – la participation active de tous ceux qui défendent les droits humains est requise.

Une des forces des féminismes a été leur capacité de s'opposer aux stéréotypes dominants et de remettre en question les vérités acceptées pour améliorer la société et la vie des femmes. C'est dans ce contexte que s'insère cette déconstruction des mythes sur les fondamentalismes religieux, car elle permettra aux activistes des droits des femmes d'en apprendre plus – et des succès et des échecs de ces fondamentalismes. À la fin, nous espérons que ce document contribuera à renforcer les stratégies de résistance pour s'opposer aux fondamentalismes religieux.

L'AWID voudrait remercier les personnes suivantes, qui ont généreusement accepté d'être interviewées pour le présent projet de recherche :

Alejandra Sardá	Homa Hoodfar	Ouyporn Khuankaew
Alia Hogben	Hope Chigudu	Parvin Ali
Ana María Pizarro	Jennifer Butler	Pinar Ilkkaracan
Angelica Peñas	Rev. Jide Macaulay	Pragna Patel
Asma'u Joda	Kamala Chandrakirana	Pramada Menon
Azza Soliman	Lucy Garrido	Rabea Naciri
Daptnhe Cuevas	Mab Segrest	Roxana Vásquez Sotelo
Debbie Weissman	Mairo Bello	Sara Hossain
Dora King	Manal Abdel Halim	Shalmali Guttal
Dorothy Aken'Ova	María José Rosado-Nunes	Solome Nakaneesi-Kimbugwe
Eiman Abulgasim Seifeldin	Marieme Hélie-Lucas	Susana Chiarotti
Eleonora Fayzullaeva	Marusia López Cruz	Uzma Shakir
Farida Shaheed	Marta Alanis	Waheeda Amien
Fernanda Grigolin	Mona Mehta	Winnie Sseruma
Firliana Purwanti	Najat Ikchich	Yanar Mohammad
Frances Kissling	Nira Yuval-Davis	Zainah Anwar
Françoise Mukuku	Nonhlanhla Dlamini-Ndwande	Ziba Mir-Hosseini
Gita Sahgal		

L'AWID voudrait aussi remercier les personnes suivantes, qui ont pris part à la Réunion des parties prenantes de l'AWID à Istanbul, en Turquie, du 22 au 24 novembre 2007 :

Ana María Pizarro	Hadil El-Khouly	Nira Yuval-Davis
Anasuya Sengupta	Homa Hoodfar	Ouyporn Khuankaew
Ayesha Imam	Juan Marco Vaggione	Perla Vázquez
Cassandra Balchin	Kataisee Richardson	Roxana Vásquez Sotelo
Chetan Bhatt	Kelda Roys	Sadia Mahmood
Debbie Weissman	Khartini Slamah	Sanushka Mudaliar
Rev. Debra W. Haffner	Lina Gomez	Shadi Sadr
Eleonora Fayzullaeva	Liz Ercevik Amado	Shareen Gokal
Farida Shaheed	Lucy Garrido	Sundus Abass
Frances Kissling	Lydia Alpízar	Sylvia Estrada-Claudio
Françoise Mukuku	Manal Abdel Halim	Trupti Shah
Gonzalo Ituarte Verduzco	María José Rosado-Nunes	Vivienne Wee
Ghadeer Malek	Mariam Gagoshashvili	Wanda Nowicka
Gita Sahgal	Marta Alanis	Zainah Anwar

L'AWID apprécie le soutien généreux donné à cette initiative par le Sigrid Rausing Trust, l'Open Society Institute et Hivos, en plus des donateurs suivants qui nous fournissent un financement de base :

Cordaid	Oxfam Novib
Ministère Hollandais des Affaires Étrangères	Agence internationale suédoise de coopération au développement
Aide irlandaise - département des affaires étrangères	Agence suisse pour le développement et la coopération
Fondation Levi Strauss	

À propos de l'initiative « Résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux »

L'initiative de l'AWID « Résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux » est un projet de recherche à objectif revendicateur pour le renforcement des luttes contre les fondamentalismes religieux dans toutes les régions du monde et parmi toutes les religions.

Nous espérons :

- Créer des espaces stratégiques de dialogue et faciliter une compréhension partagée parmi les mouvements et organisations des droits des femmes sur la manière dont les fondamentalismes fonctionnent, se développent et sont néfastes pour les droits des femmes.
- Développer des stratégies et du travail de plaidoyer communs dans toutes les régions et parmi toutes les religions, pour lutter contre les fondamentalismes.
- Renforcer les capacités des activistes et défenseuses des droits des femmes, et de leurs organisations et mouvements, à lutter contre les politiques fondamentalistes religieuses.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur cette initiative, voir le site de l'AWID : www.awid.org

Autres publications de l'AWID dans cette série :

La montée des fondamentalismes religieux : un appel à l'action

Quelles sont les conséquences négatives de l'ascension mondiale des fondamentalismes religieux sur les droits des femmes, les droits humains et le développement ? Bien que les impacts des fondamentalismes religieux varient en fonction de chaque contexte, les expériences des activistes des droits des femmes montrent que les différences ne font pas le poids contre les similarités. Cette publication soutient que les fondamentalismes religieux représentent un phénomène mondial requérant une réponse organisée, consolidée et transnationale de la part des activistes des droits des femmes de tous les secteurs.

Des activistes des droits des femmes définissent les fondamentalismes religieux : mise en commun des expériences

Que voulons-nous dire quand nous parlons de « fondamentalismes religieux » ? Le terme « fondamentalismes religieux » est-il utile aux activistes des droits des femmes ? Qui sont les principaux acteurs fondamentalistes dans le monde d'aujourd'hui ? Cette publication s'attaque à ces questions et explore la façon dont les activistes des droits des femmes de différents contextes comprennent ce phénomène et le vivent au quotidien.

Si les fondamentalismes religieux sont difficiles à définir, cette étude fait clairement ressortir un ensemble de caractéristiques et d'éléments partagés qui restent incontestables malgré les différences entre régions et religions.